

CHANTS A MARIE

CANTIQUES

POUR LE MOIS DE MAI

LES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE

ET SUR DIVERS SUJETS

PARCLES

DE DIVERS AUTE

de la Compagnie de Jésus



PA

LIBRAIRIE PONS & FRÈRES

RUE CAS



CHANTS A MARIE

PREMIÈRE PARTIE

La musique de ces cantiques, par le R. P. Lambillotte,
1 vol. grand in-8°. 6 fr.

Chants à Marie, 1^{re}, 2^e et 3^e partie, paroles et musique
sans accompagnement. 4 fr.

PROPRIÉTÉ DE

Lambillotte

CHANTS A MARIE

PREMIÈRE PARTIE

CANTIQUES POUR LE MOIS DE MAI

SUIVIS

DE MÉLODIES RELIGIEUSES

PAR LE R. P. AL. LEFEBVRE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

DÉDIÉS A MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS
ET PUBLIÉS AVEC SON APPROBATION

VINGT-CINQUIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES

RUE CASSETTE, 27

1877



18447

4676 1933.

AVIS DE L'ÉDITEUR

Aux *Chants du mois de Mai* nous ajoutons les *Mélodies religieuses*, dont l'auteur parle dans sa prière à Marie. La plupart se rapprochent du genre des cantiques, par la nature même du sujet et par la touchante harmonie que le P. Lambillotte a su donner à ces romances sacrées. La collection complète des *Mélodies* (*) forme comme un second *Mois de Marie* pour les salons des familles chrétiennes; elles y trouveront des chants mélodieux, et même des sujets de pieuses lectures pour tous les jours de ce mois de grâces et de bénédictions.

(*) Ces *Mélodies* se composent de cinq livraisons, qui contiennent chacune cinq romances. On les trouve chez Poussielgue frères, rue Cassette, 27.

APPROBATION

DE

MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS

DENIS-AUGUSTE AFFRE, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique, archevêque de Paris.

Nous avons approuvé et approuvons par ces présentes un livre du format in-18 qui a pour titre : *Chants à Marie ou Mois de Marie*, la lecture et le chant de ces cantiques ne pouvant qu'édifier les fidèles.

Donné à Paris, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire, le trois avril mil huit cent quarante et un.

† DENIS,

Archevêque de Paris.

Par mandement de M^{sr} l'Archevêque de Paris :

E. ÉGLÉE,

Chanoine, Secrétaire.

A M A R I E

C'est à vous, ô Vierge immaculée, ô ma tendre mère, c'est à vous que ces *Chants* appartiennent. Elles sont à vous ces quelques fleurs simples et modestes ; je les ai trouvées et cueillies au pied de vos autels, elles sont à vous. Je vous offre, je vous consacre ces prières, que j'ai demandées aux anges qui environnent votre trône du ciel, et au cœur des enfants qui vous aiment sur la terre. Ah ! vous savez bien, vous, ô ma mère, que je n'ai jamais eu dans ce petit travail qu'une seule pensée, un seul désir, une seule espérance, la pensée, le désir, l'espérance de vous faire aimer ! Oh ! vous ne me refuserez pas la gloire et le bonheur de vous faire aimer !
Tendre Marie, vous bénirez ces *Chants*

sacrés et les *Mémoires religieuses*, qui vous sont également dédiées, et qui peuvent aussi vous gagner bien des cœurs.

Et vous, enfants de Marie, chantez sa gloire et sa puissance, chantez ses vertus et ses bienfaits; les anges mettront aux pieds de la Vierge vos fleurs d'amour, et ils apporteront à vos cœurs les lis les plus purs de l'innocence et les flammes de la plus ardente charité.



CHANTS A MARIE

PREMIÈRE PARTIE

1^{er} Mai.

LE MOIS DE MARIE

Enfants, à l'autel de Marie,
Allez offrir vos cœurs;
Aux pieds d'une mère chérie
Allez jeter des fleurs.

Prévenant notre amour, la nature s'empresse
D'embellir nos jardins et d'embaumer les airs :
On dirait qu'elle veut réveiller la tendresse
Des enfants de Marie, animer leurs concerts.

Allons à l'autel de Marie,
Allons offrir nos cœurs;
Aux pieds d'une mère chérie
Allons jeter des fleurs.

L'hiver de ses glaçons a vu rompre la chaîne :
La nature a repris ses plus charmants appas...
Pour qui seront ces fleurs, sinon pour notre Reine?
Les fleurs à son autel ne se flétrissent pas.

Allons, etc.

Voyez-vous s'élever au milieu des épines,
De gloire couronné, le lis majestueux ?
Telle, du genre humain dominant les ruines,
Quand Marie apparaît, elle ravit les cieux.

Allons, etc.

Voyez dans nos jardins la rose éblouissante
Étaler ses couleurs à l'aube d'un beau jour ;
Ainsi, Mère de Dieu, de l'Église naissante
Tu faisais l'ornement et méritais l'amour.

Allons, etc.

Qui n'aime à contempler les rayons de l'aurore ?
Mais, quel que soit l'éclat de ses vives couleurs,
L'aurore et tous ses feux n'égalent pas encore
La Mère de Jésus, la reine de nos cœurs.

Allons, etc.

Comme un fier conquérant l'astre du jour s'élançe,
Et l'on voudrait en vain se soustraire à ses feux :
Telle et plus riche encor notre Reine s'avance ;
Mais sa douce clarté ne blesse pas les yeux.

Allons, etc.

Quand le flambeau du jour dérobe sa lumière,
L'astre des nuits se lève et nous rend sa clarté ;
Quand Jésus monte aux cieux, demeurant sur la
La Vierge de son fils rappelle la bonté. [terre,

Allons, etc.

Le soleil l'entoura d'une robe éclatante;
La lune sous ses pieds vit pâlir tous ses feux.
Douze étoiles formaient sa couronne brillante
Quand la mère d'amour s'éleva vers les cieux.

Allons, etc.

Tout rappelle Marie et chante sa puissance,
Tout à bénir son nom invite ses enfants;
Entourons son autel; que la reconnaissance
Enflamme tous les cœurs, anime tous les chants!

Allons, etc.

Vierge sainte, à Jésus daigne offrir ma prière;
Fais naître dans mon cœur tes aimables vertus;
En ce jour prouve-moi que le cœur d'une mère
Ne peut ni recevoir ni donner de refus.

Allons, etc.

.2 Mai.

ELLE EST MA MÈRE

Elle est ma mère !
Comment ne l'aimerais-je pas ?
Je l'aime , et je ne puis le taire ;
Comme l'aimable Stanislas ,
Je veux dire à toute la terre :
Comment ne l'aimerais-je pas ,
Marie?... Elle est ma mère !

Elle est ma mère !
Pourrait-elle ne m'aimer pas ?
Elle a pitié de ma misère ,
Sa douce main guide mes pas ,
Elle est ma force et ma lumière :
Pourrait-elle ne m'aimer pas ,
Marie?... Elle est ma mère !

Elle est ma mère !
Ah ! je ne l'oublierai jamais !
Dans son aimable sanctuaire
J'irai toujours chercher la paix ;
Toujours elle aura ma prière :

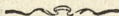
Non, je ne l'oublierai jamais,
Marie!... Elle est ma mère!

Elle est ma mère!
Elle ne l'oubliera jamais.
Satan m'a déclaré la guerre;
Mais elle brisera ses traits:
Elle me soutient et m'éclaire;
Elle ne m'oubliera jamais,
Marie!... Elle est ma mère!

Elle est ma mère!
Je jure de l'aimer toujours;
Tant que je serai sur la terre
Elle sera tous mes amours;
Oui, je ferai tout pour lui plaire;
Je jure de l'aimer toujours,
Marie!... Elle est ma mère!

Elle est ma mère!
Elle aussi m'aimera toujours;
Oui, c'est en son nom que j'espère,
Il sera mon puissant secours,
Surtout à mon heure dernière;
Elle aussi m'aimera toujours,
Marie!... Elle est ma mère!

Elle est ma mère !
Comment ne l'aimerais-je pas ?
Ah ! je l'aime , et , mon cœur l'espère ,
Je l'aimerai jusqu'au trépas.
Je veux dire en quittant la terre :
Comment ne l'aimerais-je pas ,
Marie?... Elle est ma mère !



3 Mai.

LE MEMORARE

Souvenez-vous, ô tendre mère,
Qu'on n'eut jamais recours à vous
Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous !

Des siècles écoulés j'interroge l'histoire ;
Pour dire ses bienfaits ils n'ont tous qu'une voix.
Verrais-je en un seul jour s'obscurcir tant de gloire ?
L'invoquerais-je en vain pour la première fois ?
Souvenez-vous, etc.

Marie aux vœux de tous prêta toujours l'oreille :
Le juste est son enfant, il peut tout sur son cœur ;
Mais auprès du pécheur jour et nuit elle veille :
Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur !...
Souvenez-vous, etc.

Et moi, de mes péchés traînant la longue chaîne,
Vierge sainte, à vos pieds j'implore le pardon :
Me voici tout tremblant, et je n'ose qu'à peine
Lever les yeux vers vous, prononcer votre nom.
Souvenez-vous, etc.

Mais quoi ! je sens mon cœur s'ouvrir à l'espérance,
Il retrouve la paix, il palpite d'amour ;
Je n'ai pas vainement imploré sa clémence,
La mère de Jésus est ma mère en ce jour.

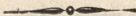
Souvenez-vous, etc.

Mes vœux sont exaucés, puisque j'aime ma mère,
Et que d'un feu si doux je me sens enflammé.
Je dirai donc aussi que, malgré ma misère,
Son cœur m'a répondu, quand je l'ai réclamé.

Souvenez-vous, etc.

Je n'ai plus qu'un désir à former sur la terre :
O ma mère, mettez le comble à vos bienfaits ;
Que j'expire à vos pieds et dans ce sanctuaire,
Si je ne dois au ciel vous aimer à jamais !

Souvenez-vous, etc.



4 Mai.

OH! QU'ELLE EST BONNE

Oh! qu'elle est bonne, Marie! (*ter.*)
De tous les pauvres mortels
Elle est la mère chérie :
Venez donc à ses autels.
Jésus même nous l'ordonne,
Jésus pour mère nous la donne!
Marie! oh! qu'elle est bonne!

Oh! qu'elle est bonne, Marie! (*ter.*)
Même des pauvres pécheurs
Elle aime l'âme flétrie,
Elle guérit tous les cœurs :
C'est elle qui nous pardonne;
Elle ne délaisse personne;
Marie! oh! qu'elle est bonne!

Oh! qu'elle est bonne, Marie! (*ter.*)
Elle me porte en ses bras,
Et vers la belle patrie
Elle dirige mes pas.
Si contre moi le ciel tonne,
Elle se montre ma patronne.
Marie! oh! qu'elle est bonne!

Oh! qu'elle est bonne, Marie! (*ter.*)
En vain le cruel Satan
Arme sa noire furie;
Elle m'aime et me défend...
Sa tendresse m'environne;
L'enfer d'un vain courroux frissonne...
Marie! oh! qu'elle est bonne!

Oh! qu'elle est bonne, Marie! (*ter.*)
Un seul regard de ses yeux
Aux pécheurs donne la vie
Et leur assure les cieux.
Elle nous prépare un trône,
Et nous réserve une couronne.
Marie! oh! qu'elle est bonne!

5 Mai.

A MON SECOURS

ou le *Sub tuum præsidium.*

A mon secours,
Vierge Marie,
Mère chérie,
Venez vite, venez toujours
A mon secours!

Voyez dans quel abîme
Je suis près de tomber ;
Malheureuse victime,
Ah ! je vais succomber
Sous le poids de mon crime !
A mon secours, etc.

Le lis de l'innocence
Est tombé de ma main,
La divine espérance
S'échappe de mon sein,
O mère de clémence,
A mon secours, etc.

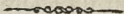
Je n'ai plus de tendresse
Pour mon divin Sauveur :
Sa charité me presse ;
Mais le monde est vainqueur,
Et je meurs de faiblesse !
A mon secours, etc.

Satan a dans mon âme
Soufflé ses tristes feux :
Pour éteindre sa flamme,
De mes jours malheureux
Coupez plutôt la trame.
A mon secours, etc.

L'enfer, qui m'entourne,
Me glace de terreur...
Ma force m'abandonne...
Serait-il donc vainqueur ?
Non, vous êtes trop bonne !
A mon secours, etc.

Non, non, je ne puis croire
Que l'enfer frémissant
Remporte la victoire...
Il vivra, votre enfant ;
Vous en aurez la gloire.
A mon secours, etc.

O Reine de la terre,
Souveraine des cieux !
Tout aime, tout révère
Votre nom glorieux :
O ma reine, ô ma mère !
A mon secours, etc.



6 Mai.

SON NOM

C'est le nom de Marie
Qu'on célèbre en ce jour ;
O famille chérie ,
Chantez ce nom d'amour !

C'est le nom d'une mère ,
Chantez, heureux enfants ;
Unissez, pour lui plaire ,
Et vos cœurs et vos chants.
C'est le nom, etc.

C'est un nom de puissance,
Un nom plein de douceur ;
Mais toujours sa clémence
Surpasse sa grandeur.
C'est le nom, etc.

C'est un nom de victoire :
Il dompte les enfers ;
Il nous donne la gloire
Et brise tous nos fers.
C'est le nom, etc.

C'est un nom d'espérance
Au pécheur repentant ,
Un gage d'innocence
Au cœur juste et fervent.
C'est le nom , etc.

Il n'est rien de plus tendre ,
Il n'est rien de plus fort.
Le ciel aime à l'entendre ;
Pour l'enfer, c'est la mort.
C'est le nom , etc.

Il est doux à la terre ,
Il est plus doux au ciel ;
Un cœur pur le préfère
A la douceur du miel.
C'est le nom , etc.

La parole première
Que dit Jésus enfant
Fut le nom de sa mère ,
Qu'il dit en souriant.
C'est le nom , etc.

Que le nom de ma mère ,
Au dernier de mes jours ,
Soit toute ma prière ,
Qu'il soit tout mon secours ,
C'est le nom , etc.

7 Mai.

AVE, MARIS STELLA

Vierge, étoile des mers,
Levez-vous sur ma tête,
Calmez les flots amers,
Et chassez la tempête.

Vierge, porte des cieux,
Abaissez sur la terre
Un regard de vos yeux;
Voyez notre misère!

Ève donna la mort
A sa race flétrie;
Vous changez notre sort
En nous donnant la vie.

Contre les noirs enfers
Donnez-nous la victoire.
Brisez, brisez nos fers;
Vous en aurez la gloire!...

Montrez en ce moment,
Montrez-vous notre mère;
A Jésus, votre enfant,
Offrez notre prière.

O reine de la paix,
O vous, la douceur même,
Répandez vos bienfaits
Dans l'âme qui vous aime.

Donnez-nous un cœur pur,
Sainte Vierge Marie,
Et par un chemin sûr
Menez-nous à la vie !

Gloire au Père éternel,
Gloire au Sauveur des âmes ;
A l'Esprit immortel,
Gloire à l'Esprit de flammes.

8 Mai.

SON CŒUR

De tous les cœurs le plus aimable,
Après le cœur
Du Dieu Sauveur,
De tous les cœurs le plus semblable
Au cœur sacré du Rédempteur,
C'est le cœur de Marie.
Que tout dise en ce jour :
Au cœur d'une mère chérie
Amour!... amour!...

Tout le sang que Jésus versa sur le Calvaire
Au jour de sa grande douleur,
Au jour d'amour et de colère,
Il le fit jaillir de son cœur!...
Mais n'est-ce pas dans le cœur de sa mère
Que ce grand Dieu, victime de la terre,
Avait puisé ce sang, ce sang réparateur?
De tous les cœurs, etc.

Voyez-vous sous le fer d'une lance cruelle
Le cœur de mon Jésus s'ouvrir !
Cette blessure est éternelle ,
Et ne pourra jamais guérir !
D'un glaive aigu la pointe meurtrière
Déchire ainsi le cœur de notre mère ,
Et doit le déchirer jusqu'au dernier soupir.
De tous les cœurs , etc.

Le front de mon Jésus est ceint d'une couronne ;
C'est un diadème sanglant ;
Chaque épine qui l'entourne
Est cause d'un nouveau tourment :
Et sur le cœur de sa mère divine
Je vois des fleurs , des roses ; mais l'épine
De ces cruelles fleurs s'abreuve aussi de sang.
De tous les cœurs , etc.

Le cœur de mon Jésus, pour conquérir nos âmes
Et forcer nos cœurs à l'aimer ,
Se laisse consumer de flammes ,
Et ne peut encor nous charmer !
Et sur le cœur de cette mère aimable
Je vois brûler une flamme semblable :
Son cœur du même amour voudrait nous enflam-
De tous les cœurs , etc. [mer.

9 Mai.

AH! QUE JE L'AIME!

Ah! que je l'aime, Marie!
Oui, je sens que chaque jour
Pour cette mère chérie
S'enflamme encor mon amour...
Oui, mon amour est extrême:
Il est plus fort que la mort même;
Marie! ah! que je l'aime!

Ah! que je l'aime, Marie!
Bien qu'indigne de l'aimer,
De cette flamme bénie
Je me laisse consumer...
Marie est la bonté même;
L'aimer est mon bonheur suprême.
Marie! ah! que je l'aime!

Ah! que je l'aime, Marie!
Comme le divin Sauveur,
Dans sa tendresse infinie,
Elle me donne son cœur;

Ce cœur de son amour même
N'est encore qu'un faible emblème,
Marie ! ah ! que je l'aime !

Ah ! que je l'aime , Marie !
C'est mon unique transport ;
Je veux l'aimer à la vie ,
Je veux l'aimer à la mort.
Oui , je veux être anathème
Si je n'aime plus que moi-même
Marie ! ah ! que je l'aime !

Ah ! que je l'aime , Marie !
Puissante Reine des cieux !
Sur une âme qui la prie
Elle ouvre toujours les yeux ,
Et sur son front elle-même
Un jour mettra le diadème.
Marie ! ah ! que je l'aime !

Ah ! que je l'aime , Marie !
On me l'a dit bien souvent ,
Elle est ma mère chérie ,
Et moi je suis son enfant !
Des cieux la Reine suprême
Daigne donc m'aimer elle-même ,
Marie ! ah ! que je l'aime !

10 Mai.

MAGNIFICAT

Gloire à Dieu, que toute la terre
Tressaille d'amour!
Le Seigneur a fait ce beau jour;
Une Vierge est sa mère...

Mon ame a tressailli, je sens, je sens mon cœur
Palpiter sous l'effort de son amour vainqueur;
Je cède, et je livre mon âme
A cette heureuse flamme.

Mon Dieu, mon Dieu triomphe, etc'est un Dieu sau-
Gloire à lui, que toute la terre, etc. [veur.

Du séjour de sa gloire il a jeté les yeux
Sur la terre d'exil, sur l'homme malheureux;
Il a vu toute ma faiblesse;
Mais son amour le presse:
Il aime les mortels, il veut souffrir comme eux.
Gloire à lui, etc.

C'en est fait, dès ce jour le temps, l'éternité,
L'homme, l'ange et Dieu même à ma félicité
Rendront un immortel hommage;
On dira d'âge en âge :
Heureux, Seigneur, le sein qui vous aura porté!
Gloire à lui, etc.

Il a fait dans mon âme un miracle éclatant ;
Le Roi des cieus en moi s'est fait petit enfant :
Il montre sa toute-puissance,
Sa bonté, sa clémence ;
Plus il veut s'abaisser, plus son nom sera grand.
Gloire à lui, etc.

Il a fait éclater la force de son bras ;
Du faible et du petit il a guidé les pas :
Mais il écrase le superbe ;
Il foule comme l'herbe
Les mortels orgueilleux ; et les livre au trépas !
Gloire à lui, etc.

Il dit, et sa parole a détrôné les rois ;
Leurs sceptres sont brisés au seul son de sa voix :
Mais il tire de la poussière
Les pauvres de la terre !
Les pauvres qui tremblaient sous de cruelles lois.
Gloire à lui, etc.

Il offre aux malheureux ses dons et ses bienfaits ;
Il verse dans leur âme une source de paix ;
 Mais il se montre impitoyable
 Au cœur riche et coupable :
Le cœur ambitieux , Dieu ne l'aima jamais.
 Gloire à lui , etc.

C'est le Dieu d'Israël , le Dieu des anciens jours ;
Nos pères espéraient en son puissant secours :
 Et lui , fidèle à sa parole ,
 Il vient , il nous console.
Qu'il règne dans les cieus , qu'il y règne toujours !
 Gloire à lui , etc.

11 Mai.

L'AURORE

Lève-toi, belle aurore ,
Et fais tomber encore
Sur la terre qui t'implore
Un rayon de tes feux !
Marie ! ô tendre mère !
Jette encor sur la terre ,
Qui t'aime et te révère ,
Un regard de tes yeux ,
Un doux regard de mère !

Comme l'astre éclatant qui commande le jour
Seul peut donner naissance à la charmante aurore,
Ainsi le Dieu que l'univers adore
A seul donné la vie à la mère d'amour !
Lève-toi, etc.

Si de ses doux rayons le soleil est l'auteur,
L'aurore du soleil à son tour est la mère ;
Ainsi le Dieu d'éternelle lumière
Est sorti de ton sein, mère du Créateur.
Lève-toi, etc.

Un regard de l'aurore épanouit les fleurs ;
Un seul de ses rayons ranime la nature :
Et toi, Marie, et toi, Vierge si pure,
Par un de tes regards tu ranimes les cœurs.
Lève-toi, etc.

Au lever de l'aurore, à son premier rayon
On voit tomber partout une douce rosée :
Et de bienfaits notre âme est arrosée
Sitôt que de Marie elle connaît le nom.
Lève-toi, etc.

Le tigre des déserts hurle pendant la nuit :
Au lever de l'aurore il rentre en son repaire.
A ton aspect, Marie, ô tendre mère,
L'enfer vaincu se tait, Satan tremble et s'enfuit.
Lève-toi, etc.

12 Mai.

STABAT MATER

Debout sur le mont du Calvaire,
Où Jésus expirait,
Debout près de la croix, sa mère,
Sa tendre mère pleurait.

Sainte Vierge Marie,
O mère de douleurs,
A mon âme attendrie
Donnez, donnez des pleurs!

Alors sa tête était couverte
D'un nuage sanglant;
Alors son âme était ouverte
Par un glaive déchirant.
Sainte Vierge, etc.

Une mère, ô douleur profonde!
Immobile et sans voix!
Contemplant le Sauveur du monde
Expirant sur une croix!
Sainte Vierge, etc.

Oh ! qui pourrait donc avec elle
Refuser de souffrir ?
En voyant sa douleur mortelle,
Qui donc craindrait de mourir ?
Sainte Vierge, etc.

Elle était près de la colonne
Où Jésus fut frappé :
Elle a vu sa triste couronne
Et son sceptre ensanglanté
Sainte Vierge, etc.

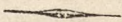
Elle entendit ses tristes plaintes
Et ses derniers soupirs :
Par son amour, ses pleurs, ses craintes,
C'est la Reine des martyrs !
Sainte Vierge, etc.

Elle a vu le fer de la lance
Lui déchirer le cœur,
Et couler avec abondance
Le sang de notre Sauveur.
Sainte Vierge, etc.

Ah ! faites qu'avec vous je pleure,
Tendre mère d'amour ;
Faites qu'avec Jésus je meure,
Oui, que je meure en ce jour.
Sainte Vierge, etc.

Venez, et gravez en mon âme
Ses douleurs et ses traits ;
Allumez en mon cœur sa flamme,
Et qu'elle y brûle à jamais !
Sainte Vierge, etc.

Contre l'enfer et notre juge
Défendez-nous un jour ;
Vierge, ici-bas notre refuge,
Au ciel soyez notre amour !
Sainte Vierge, etc.



13 Mai.

OH! QU'ELLE EST GRANDE!

Oh! qu'elle est grande, Marie!
Elle est reine et mère à la fois,
Et dans la céleste patrie
Tout doit obéir à sa voix.
C'est une mère qui demande,
C'est une reine qui commande.

Marie, ah! qu'elle est grande!

Oh! qu'elle est grande, Marie!
Du haut de son trône immortel,
Quand la Reine des Anges prie,
Tout doit s'incliner dans le ciel :
Dieu veut tout ce qu'elle demande,
Dieu fait tout ce qu'elle commande.

Marie, ah! qu'elle est grande!

Oh! qu'elle est grande, Marie!
Mais elle abaisse sa grandeur,
Et, comme une mère chérie,
Elle veut nous donner son cœur,
Et puis elle ne nous demande
Qu'un peu d'amour pour toute offrande.

Marie, ah! qu'elle est grande!

14 Mai.

SOUPIRS

Refr. En ce jour,
O bonne
Madone,
Je te donne
Mon amour.

Jour et nuit
La terre
Entière,
Tendre mère,
Te bénit.
En ce jour, etc.

Pour toujours
Mon âme
S'enflamme
Et réclame
Ton secours.
En ce jour, etc.

Si mon cœur,
O mère
Si chère,

Peut te plaire,
Quel bonheur !
En ce jour, etc.

Par ton nom
J'implore
Encore
De l'aurore
Un rayon.
En ce jour, etc.

O pécheur,
La bonne
Madone
Te pardonne
De bon cœur.
En ce jour, etc.

Donne-moi,
Marie
Chérie,
Pour la vie,
D'être à toi.
En ce jour, etc.

Qu'à jamais
Mon âme
S'enflamme,

Et proclame
Tes bienfaits.
En ce jour, etc.

En ton nom
J'espère
Lumière,
Tendre mère,
Et pardon.
En ce jour, etc.

Nuit et jour
Ma lyre
Soupire
Pour te dire
Mon amour.
En ce jour, etc.

A la mort,
Qui prie
Marie,
Plein de vie
Entre au port.
En ce jour, etc.



15 Mai.

PÈLERINAGE A SON AUTEL

Prévenons les feux de l'aurore,
Allons, précipitons nos pas ;
La Vierge nous appelle encore,
Allons nous jeter dans ses bras.

Refrain :

Allons offrir à notre mère
Un cœur tout enflammé d'amour :
Consacrons dans son sanctuaire
Les prémices d'un si beau jour.

Aux pieds de la Vierge fidèle
Venez répéter vos serments ;
Venez, tous elle vous appelle,
Car tous vous êtes ses enfants.
Elle aime à se voir entourée
De ses fidèles serviteurs ;
Ils ne l'ont jamais implorée
Sans se voir combler de faveurs.
Allons offrir, etc.

Justes, son amour vous invite ;
Votre mère vous tend la main.

Qu'à sa voix votre cœur palpite ;
Venez reposer sur son sein.
Vous lui retracez le modèle
Et les traits de son fils Jésus ;
De sa tendresse maternelle
Ah ! pourriez-vous craindre un refus !
Allons offrir, etc.

Pécheur, son amour te réclame ;
Pour toi son cœur est alarmé ;
Ton crime a déchiré son âme,
Mais un fils est toujours aimé.
Elle reconnut au Calvaire
Jésus dans l'homme de douleurs ;
Elle va se montrer ta mère
En te couvrant aussi de pleurs.
Allons offrir, etc.

Heureux enfants de l'opulence ,
Venez à son trône immortel ;
Des dons de la magnificence
Venez embellir son autel.
De votre or et de vos richesses
Quel usage plus glorieux ?
Vous achetez par ces largesses
Une avocate dans les cieux.
Allons offrir, etc.

Vous que la fortune cruelle
Paraît poursuivre sans retour,
Chaque jour venez auprès d'elle
Chercher le pain de chaque jour.
Pauvre elle-même sur la terre,
Marie entendra vos accents ;
Des orphelins elle est la mère ;
Les malheureux sont ses enfants.
Allons offrir, etc.

Vous tous qui répandez des larmes,
Venez, venez à ses genoux,
Et vos pleurs auront tant de charmes,
Que le ciel en serait jaloux.
Que dis-je ! votre âme attendrie
Retrouvera le vrai bonheur
Sitôt que le nom de Marie
Retentira dans votre cœur.
Allons offrir, etc.

16 Mai.

CHANT DE SAINT CASIMIR

Omni die.

Reine des cieux,
Jette les yeux
Sur ce béni sanctuaire ;
Et des pécheurs
Guéris les cœurs,
Et montre-toi notre mère.

Entends nos vœux,
Rends-nous heureux
En nous donnant la victoire,
Et pour jamais
De tes bienfaits
Nous garderons la mémoire.

Mets en nos cœurs
Les belles fleurs
Symbole de l'innocence :
Conserve-nous
Les dons si doux
De foi, d'amour, d'espérance.

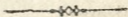
Des noirs enfers
Brise les fers,
Ces fers d'un dur esclavage ;
Éteins les feux
De l'autre affreux,
Et sauve-nous de sa rage.

Astre des mers,
Des flots amers
Calmes la vague écumante,
Chasse la mort,
Et mène au port
Notre nacelle tremblante.

Ne souffre pas
Que le trépas
Nous surprenne dans le crime :
Non, ton enfant
Du noir serpent
Ne sera point la victime.

Si les accents
De tes enfants
S'élèvent jusqu'à ton trône,
Dans ce séjour
Du bel amour
Garde-leur une couronne.

Accorde-nous
De t'aimer tous
Dans la céleste patrie ,
Et d'y fêter
Et d'y chanter
L'aimable nom de Marie.



17 Mai.

C'EST ELLE QUI NOUS CONSOLE

Refr. Tendre Marie,
Mère chérie;
O vrai bonheur
Du cœur !
Ma tendre mère,
En toi j'espère ;
Sois mes amours
Toujours !

Tout ce qui souffre sur la terre
En toi trouve un puissant secours :
Ton cœur entend notre prière,
Et ton cœur nous répond toujours.
Tendre, etc.

Tu nous consoles dans nos peines,
Tu viens à nous dans l'abandon ;
Du pécheur tu brises les chaînes
Et tu lui donnes le pardon.
Tendre, etc.

Ta douce main sèche nos larmes ;
Ton nom si doux guérit nos maux,
Et nous trouvons encor des charmes
A te prier sur des tombeaux.

Tendre, etc.

Tu viens consoler ceux qui pleurent,
Et tu prends soin des malheureux ;
Tu viens visiter ceux qui meurent,
Et tu les portes dans les cieux.

Tendre, etc.

C'est toi qui gardes l'innocence
Dans l'âme des petits enfants ;
C'est toi qui soutiens l'espérance
Dans les cœurs flétris par les ans.

Tendre, etc.

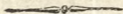
Tu te montres la mère aimable
Auprès du petit orphelin ;
Celui que la misère accable
Auprès de toi trouve du pain.

Tendre, etc.

Le matelot dans la tempête
Invoque l'étoile des mers :
L'étoile brille sur sa tête,
Et tu calmes les flots amers.

Tendre, etc.

Je te consacre donc mes peines ;
Je te consacre mes douleurs ;
Unissant mes douleurs aux tiennes ,
Je taris ma source de pleurs.
Tendre , etc.



18 Mai.

SES FLEURS

Refr. Toutes les fleurs sont à Marie,
Allons en orner son autel :
Aux pieds d'une mère chérie,
Autour de son trône immortel,
Allons jeter des roses
Nouvelles écloses,
Les roses du Carmel !
Et puis à son cœur maternel
Offrons le lis de l'innocence,
Et faisons monter jusqu'au ciel
Nos chants d'amour et nos cris d'espérance.

La rose est un signe d'amour ;
Elle se flétrit en un jour,
Et ses épines meurtrières
Déchirent les mains téméraires ;
Enfants, si vous savez offrir
La rose à la Vierge fidèle,
Sa fleur cesse d'être cruelle ;
Elle ne peut plus se flétrir.
Toutes les fleurs, etc.

Le lis est plein de majesté,
Il a la force et la beauté ;

Touchant symbole d'innocence,
Il s'élève plein d'espérance ;
Mais de l'orage il craint l'effort,
Et sous le choc de la tempête
Il incline soudain la tête,
Il tombe frappé par la mort.
Toutes les fleurs, etc.

Hâtez-vous donc, enfants heureux,
Venez à la Reine des cieux
Consacrer cette fleur si chère
Que le ciel envie à la terre :
Vos lis, symbole de candeur,
Sous les yeux d'une tendre mère,
Dans son aimable sanctuaire
Ne perdront jamais leur fraîcheur.
Toutes les fleurs, etc.

Réunissons toutes les fleurs,
Les fleurs aux plus douces odeurs ;
Que le lis se tresse en couronne
Avec la rose et l'anémone ;
Que le jasmin et le lilas,
L'iris et l'humble violette,
Formés en bouquets pour sa fête,
Lui consacrent tous leurs appas.
Toutes les fleurs, etc.

19 Mai.

SES ARBRES

Le cèdre du Liban lève sa tête altière,
Et semble défier la fureur des autans,
Ainsi combien de fois, au seul nom de ma mère,
J'ai bravé des démons les efforts impuissants !

L'olivier dans les champs étale sa richesse :
Il est aimé de tous, c'est l'arbre de la paix ;
Et toi, Mère de Dieu, d'une douce allégresse
Sur tes enfants heureux tu répands tes bienfaits.

Est-il rien de plus doux que l'ombre protectrice
Du platane élevé sur le bord des ruisseaux ?
Ainsi j'ai sous ton aile un refuge propice,
Et j'ai fait de ton cœur le lieu de mon repos...

Le cyprès de Sion et le saule des larmes
Sont aussi consacrés à la Reine des cœurs :
Elle a si bien connu les mortelles alarmes !
Elle a durant l'exil répandu tant de pleurs !

Du palmier de Cadès on célèbre la gloire ;
On admire ses fleurs et l'on aime son fruit ;
Il donne ses rameaux pour un jour de victoire,
Et le peuple en chantant les agite avec bruit.

Le palmier de Cadès rappelle notre Reine ;
Plus belles sont ses fleurs, et son fruit est plus doux
Si nous sortons un jour triomphants de l'arène,
Nous irons tous jeter la palme à ses genoux.

20 Mai.

G'EST VOTRE REINE

La reconnaissez-vous, Séraphins glorieux,
Cette Vierge féconde,
Que le Seigneur un jour vous montra dans les cieux,
Avant l'origine du monde ?

La reconnaissez-vous, Séraphins glorieux ?
C'est votre Reine !

Prosternez-vous à son trône immortel,
Portez aux pieds de votre Souveraine
Les vœux que nous formons autour de son autel.

La reconnaissez-vous, Apôtres du Sauveur,
Celle qui fut sa mère ?
Vous qui fîtes dresser un temple en son honneur,
Avant qu'elle eût quitté la terre,

La reconnaissez-vous, Apôtres du Sauveur ?
C'est votre Reine !

Environnez son trône glorieux,
Portez aux pieds de votre Souveraine
L'hommage de nos cœurs et l'encens de nos vœux.

La reconnaissez-vous, Patriarches ardents,
Celle dont la naissance

Devait sauver un jour la vie à vos enfants?

Cette femme, votre espérance,

La reconnaissez-vous, Patriarches ardents?

C'est votre Reine!

Du noir serpent elle a brisé les dents.

Portez aux pieds de votre Souveraine

Et notre humble prière et nos tendres accents.

La reconnaissez-vous, Prophètes inspirés?

Elle n'est pas encore...

Et déjà votre voix, déjà vos luths sacrés

Chantent sa gloire avant l'aurore.

La reconnaissez-vous, Prophètes inspirés?

C'est votre Reine!

Et vous pouvez enfin voir ce beau jour...

Portez aux pieds de votre Souveraine

Et nos chants de triomphe et nos hymnes d'amour.

La reconnaissez-vous, Martyrs, témoins sanglants,
Cette Vierge Marie?

Vous qu'on vit sans regret affronter les tourments,

Sans regret livrer votre vie,

La reconnaissez-vous, Martyrs, témoins sanglants?

C'est votre Reine!

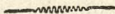
Et ses douleurs surpassent vos douleurs;

Mettez aux pieds de votre Souveraine
Vos palmes de triomphe et nos chants et nos cœurs.

La reconnaissez-vous, Épouses de l'Agneau ?
Chœur des Vierges fidèles,
Vous qui chantez toujours un cantique nouveau,
Charme des voûtes immortelles.

La reconnaissez-vous, Épouses de l'Agneau ?
C'est votre Reine !

Venez, venez, entourez ses autels ;
Jetez aux pieds de votre Souveraine
De vos lis éclatants les parfums immortels.



21 Mai.

L'ENFANCE DE MARIE

C'est à l'ombre du sanctuaire,
Enfants, que votre tendre mère
A vu couler ses plus beaux jours,
Ses jours de paix, hélas, si courts!

Refr. Si vous avez son innocence,
Si vous aimez le travail, le silence,
Heureux enfants, vous serez ses amours
Toujours!

Comme la fleur de la vallée
Croît doucement sous la feuillée,
Ainsi loin des regards mortels
Elle croissait près des autels.
Si vous avez, etc.

Dans sa pieuse solitude
La prière était son étude :
Elle y poussait d'ardents soupirs ;
Elle y brûlait de saints désirs.
Si vous avez, etc.

Sa voix, comme celle des Anges,
Du Très-Haut chantait les louanges ;

Ses accents purs , mélodieux ,
Étaient comme un écho des cieux.
Si vous avez , etc.

Sans interrompre sa prière ,
Elle parait le sanctuaire ,
Veillait sur les saints ornements
Et le doux parfum de l'encens.
Si vous avez , etc.

Souvent , au jour des sacrifices ,
Elle offrait à Dieu pour prémices
Les grains de froment les plus beaux ,
Et les fleurs et les fruits nouveaux.
Si vous avez , etc.

Quand le pontife , au jour de fête ,
Lisait la loi du saint Prophète ,
Elle écoutait avec bonheur ,
Et conservait tout dans son cœur.
Si vous avez , etc.

Tendre victime , au Dieu qu'elle aime
Voulant s'immoler elle-même ,
Elle entretenait nuit et jour
Dans son cœur le feu de l'amour.
Si vous avez , etc.

22 Mai.

PREMIÈRE COMMUNION DE MARIE

Jésus avait quitté la terre ;
Mais dans ce malheureux séjour
Jésus avait laissé sa mère,
Sa mère, hélas ! et son amour !
Mère chérie autant qu'aimable,
Elle pleurait dans tous ces lieux
Pleins de souvenirs précieux ;
Elle pleurait inconsolable :
 Mon fils n'est plus !
Il s'est enfui celui que j'aime ;
En vain j'appelle mon Jésus,
Il est sourd à ma voix, à ma douleur extrême ;
 Mon fils n'est plus !

Ne pleurez pas, mère chérie :
Non, non, votre fils bien-aimé
N'a point abandonné Marie,
Et votre cœur sera charmé...
Par un ineffable mystère...

Sous un peu de pain qui n'est plus
Il vit encor votre Jésus ;
Il demeure encor sur la terre...

Où donc est-il

Mon doux Jésus, celui que j'aime ?

Ah ! je ne craindrai plus l'exil,

Si je puis le revoir, mon fils, mon amour même ;

Où donc est-il ?

L'enfant adopté au Calvaire,
Jean, ce fils aimé de la Croix,
Célèbre le plus grand mystère,
Et le pain se change à sa voix.
C'est Jésus-Christ !... La tendre mère
Le reconnaît, ouvre son cœur,
Et Dieu descend avec bonheur
Dans cet aimable sanctuaire.

Oui, c'est mon fils !

Il est à moi, celui que j'aime ;

Il repose au milieu des lis ;

Il est heureux, Jésus, et je le suis moi-même ;

Oui, c'est mon fils !

Anges, dites-nous quelles larmes
Alors coulèrent de ses yeux ;
Anges, dites-nous par quels charmes
La Vierge possédait les cieux.
Elle se consumait de flamme,

Muette, immobile d'amour,
Elle voulait mourir ce jour,
Et de joie exhalait son âme.

Oui, c'est mon fils!

Il vit en moi, celui que j'aime;

Il repose au milieu des lis;

Il est heureux, Jésus, et je le suis moi-même;

Oui, c'est mon fils!

Et chaque jour Dieu la convie

A ce festin, à ce bonheur;

Chaque jour elle boit la vie

Et goûte Jésus dans son cœur.

Ce fut toujours la même ivresse

Dès ce moment jusqu'à la mort;

Ce fut toujours nouveau transport,

Ce fut toujours plus de tendresse.

Oui, c'est Jésus!

Il est à moi, celui que j'aime,

Le Dieu d'amour et des vertus;

Il est heureux, Jésus, et je le suis moi-même;

Oui, c'est Jésus.

Trop heureux enfants de Marie,

O vous qui devez, dans ce mois,

Goûter ce même pain de vie,

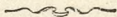
Jésus, pour la première fois,

Imitez la Vierge fidèle,
Et demandez-lui son secours,
Ce jour, le plus beau de vos jours,
Tâchez d'aimer Jésus comme elle.

Oui, c'est Jésus !

Il va venir au cœur qu'il aime ;
Ornez votre âme de vertus ;

Enfants, aimez-le bien, comme sa mère même,
Aimez Jésus.



23 Mai.

SON NOM EST UN PARFUM

Il est un nom qui console la terre,
Il est un nom qui réjouit les cieux.
En le disant, le cœur de l'homme espère;
En le chantant, les Anges sont heureux.

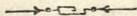
Pour une âme qui prie,
C'est un parfum que le nom de Marie,
Et, pour l'enfant
Qui l'aime, c'est un chant.

Il est plus doux que la douce fumée
Du pur encens qu'on ne brûle qu'à Dieu;
En le disant l'âme est tout embaumée;
Le cœur soudain s'enflamme d'un beau feu.
Pour une âme, etc.

Il est plus doux que l'odeur de la myrrhe
Et son parfum, qui charme les douleurs;
En le disant, le cœur s'ouvre et respire;
Il voit tarir la source de ses pleurs.
Pour une âme, etc.

Il est plus doux que les larmes du baume
Qui se distille aux champs aimés des cieux.
Il est plus doux que le noir cinnamome,
Et son feuillage et son bois précieux.
Pour une âme, etc.

Il est plus doux que le lis et la rose,
Qui jette au loin ses brillantes odeurs,
Et le nectar que l'abeille compose,
Le miel, n'aura jamais tant de douceurs.
Pour une âme, etc.



24 Mai.

PREMIÈRES DOULEURS DE MARIE

Refr. Ange de la Vierge fidèle,
Ange, qui recueillez ses pleurs,
Faites nous pleurer avec elle,
Et dites-nous ses premières douleurs.

Marie, elle a pleuré, même avant d'être mère :
Seule à l'ombre du sanctuaire,
Au pied des saints autels,
En demandant aux cieux le Sauveur de la terre,
Elle versait des pleurs sur les maux des mortels.
Ange, etc.

Marie, elle a pleuré, le jour qu'elle fut mère,
Quand, dans la crèche solitaire
Qu'il eut pour tout berceau,
Elle vit Dieu répandre une larme première ;
Elle a pleuré ce jour, comme ensuite au tombeau.
Ange, etc.

Marie, elle a pleuré, quand, victime innocente,
Jésus prit dans sa chair souffrante
La marque des pécheurs.

Elle entendait ses cris, mère compatissante,
Elle voyait son sang, elle y mêlait ses pleurs.

Ange, etc.

Marie, elle a pleuré, le jour qu'un saint prophète
Montra suspendu sur sa tête

Un glaive menaçant ;

Quand Siméon, parlant de mort et de tempête,
Immolait à la fois et la mère et l'enfant.

Ange, etc.

Marie, elle a pleuré, quand Joseph, vers l'Égypte,
De nuit l'entraîna dans sa fuite,

Et son fils en exil...

Quand elle pensait voir les bourreaux à sa suite,
Et pour son Enfant-Dieu redoutait le péril.

Ange, etc.

Marie, elle a pleuré sur la terre étrangère :

Elle n'avait rien, pauvre mère,

Pour son divin enfant !

Les riches étaient sourds à son humble prière...

On lui jetait partout un mépris insultant.

Ange, etc.

Marie, elle a pleuré ; grande fut sa tristesse

Lorsque son fils à sa tendresse

Se cacha plusieurs jours...

Elle cherchait partout ; partout, dans sa tendresse
Elle allait demandant son Jésus, ses amours...

Ange , etc.

Marie, elle a pleuré quand Joseph, sur la terre,
La laissa veuve et solitaire :

Qu'elle versa de pleurs !

J'ai perdu mon époux, Jésus n'a plus de père !
Elle appelait Joseph, Joseph, dans ses douleurs !

Ange , etc.

25 Mai.

ELLE EST PURE

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Que le cristal de l'eau ;
Et le charmant ruisseau,
Qui coupe la prairie
D'un sillon argenté,
N'égale pas votre beauté,
Tendre Marie !

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Qu'un rayon matinal ;
Et le char triomphal
De l'aurore fleurie,
Le charme de ses feux
N'a pas la douceur de vos yeux,
Tendre Marie !

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Que le lis du printemps ;
Et cette fleur des champs
Si fraîche et si jolie,
Emblème de pudeur,
N'égale pas votre candeur,
Tendre Marie !

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Que les anges des cieux ;
Tout esprit glorieux
Dans la cité chérie
Courbe ses ailes d'or,
Et devant vous s'éclipse encor,
Tendre Marie !

26 Mai.

DOULEURS DE MARIE

LA MORT DE SAINT JOSEPH

Refrain.

Joseph est mort ! coulez, coulez mes larmes ;
Ce tendre compagnon de toutes mes alarmes ,
Mon époux bien-aimé , le gardien de mon Dieu ,
Joseph est mort ; adieu , Joseph , adieu.

Il venait d'expirer dans les bras de Marie ;
A peine elle venait de lui fermer les yeux :
Pour calmer les douleurs de sa mère chérie ,
Jésus aus-i pleurait, et lui montrait les cieux.

Joseph est mort , etc.

Cependant sur le front de Joseph , de son père ,
Jésus laissait tomber une auguste splendeur ;
Il y faisait briller, pour consoler sa mère ,
Un pur rayon des cieux, un reflet de bonheur.

Joseph est mort , etc.

C'est Jésus qui couvrit sa dépouille mortelle ,
Non sans mouiller de pleurs le vêtement de deuil.
Et la Vierge pleurait son époux si fidèle ,
Quand Jésus enferma Joseph dans un cercueil.

Joseph est mort , etc.

Et quand la sombre nuit de ses crêpes funèbres
Enveloppa les cieux, la terre et les tombeaux,
L'Homme-Dieu se hâta, profitant des ténèbres,
De confier le corps au lieu du saint repos.

Joseph est mort, etc.

Mais à peine le jour, ramené par l'aurore,
Commence à réveiller le chagrin dans les cœurs,
L'épouse de Joseph, seule priait encore,
Et sur le monument elle versait des pleurs.

Joseph est mort, etc.

Noble appui de Jésus, chaste époux de Marie,
Vous mourez sous leurs yeux, vous tombez dans leurs
O trop heureux Joseph, au jour de l'agonie [bras.
Venez me consoler, ne m'abandonnez pas.

Joseph est mort, etc.



27 Mai.

SA MORT

La vallée est toute fleurie,
Des parfums de nos lis le ciel est embaumé ;
Venez donc , ô mon bien-aimé !
Venez, venez, disait Marie.

Ah ! je languis d'amour ! donnez, donnez des fleurs,
O filles de Sion , vous qui voyez ma flamme !
Et si vous rencontrez celui qu'aime mon âme ,
Dites-lui que j'attends, dites-lui que je meurs !
La vallée, etc.

J'ai vu du triste hiver se fondre les frimas ;
Le soleil a fait fuir la neige des montagnes :
Le torrent a cessé de battre nos campagnes,
Et je l'attends encor : Jésus ne revient pas !
La vallée , etc.

La terre ouvre son sein et sourit à ses fleurs ;
De fruits d'or et d'argent les arbres se couronnent,
Sous l'ombre de nos bois des chants joyeux résonnent,
Et je l'attends toujours, seule avec mes douleurs.

La vallée, etc.

Non, je ne suis pas seule : au silence des bois
J'entends souvent gémir la tendre tourterelle ;
Hélas ! combien je suis plus malheureuse qu'elle,
Puisque mon bien-aimé paraît sourd à ma voix !...

La vallée, etc.

On dirait que mon fils a détourné les yeux :
Voilà bientôt vingt ans qu'il a quitté sa mère ;
On dirait qu'il n'est pas touché de ma prière,
Et qu'il ne m'aime plus depuis qu'il est aux cieux.

La vallée, etc.

Pardonnez, ô Jésus ! Ah ! vous m'aimez toujours,
Et je le sens !... C'est lui, c'est mon fils qui m'invite.
Mes liens sont rompus, et je vole à sa suite :
Je vais goûter enfin les célestes amours !

Soudain cette mère chérie

Tendit les bras au ciel et sourit au trépas :

Le bien-aimé ne tarda pas.

C'est lui ! c'est lui ! disait Marie.

Comme au souffle des vents se détache un fruit mûr,
Ainsi l'on vit tomber cette Vierge fidèle ;
Ou plutôt elle alla vers la gloire immortelle
Comme le doux parfum de l'encens le plus pur...

On vit cette mère chérie

Tendre les bras au ciel et sourire au trépas...

Le bien-aimé ne tarda pas.

C'est lui ! c'est lui ! disait Marie.

28 Mai.

SON SANCTUAIRE

Salut , auguste sanctuaire ,
Aimable séjour de la paix ,
Saint autel de la Vierge Mère ,
Témoin constant de ses bienfaits !
Salut , ô toi dont la puissance
Égale le plus tendre amour ,
Mère de Dieu , dont la présence
Remplit ce glorieux séjour !

Oui , c'est le trône de ma mère :
Tout parle ici de sa bonté ;
Ici l'amour toujours espère ,
Et toujours il est écouté ;
Ici jamais aucune offrande
Ne tombe en vain à ses genoux :
Sa puissance paraît plus grande ;
Son nom même paraît plus doux.

Ici , tendre amante des âmes ,
Tu te plais à guérir leurs maux :
Au juste tu donnes des flammes ,
Au pécheur tu rends le repos.
Au lis brillant de l'innocence
Tu peux conserver la fraîcheur.

Aux larmes de la pénitence
Tu sais mêler quelque douceur.

D'enfants une troupe nombreuse
Se presse autour de ton autel ;
Tu peux rendre leur âme heureuse
Par un sourire maternel.

O Vierge, écoute leur prière,
Entends leurs soupirs et leurs chants,
Et montre-toi toujours leur mère,
Et qu'ils se montrent tes enfants !

Du haut du ciel, Vierge Marie,
Vois-tu nos guirlandes de fleurs
Orner ton image chérie
Et mêler leurs belles couleurs ?
Daigne sourire à notre enfance,
Daigne jeter dans notre cœur,
Avec le lis de l'innocence,
La rose, emblème de ferveur.

Tu le sais, l'enfer en furie,
Et de notre bonheur jaloux,
Contre tes enfants, ô Marie !
Sans cesse dirige ses coups.
Que ton amour, que ta puissance,
Nous protègent contre ses traits.
Nous pourrons, forts de ta défense,
Souffrir, mourir : pécher, jamais !

29 Mai.

CONSÉCRATION

OU PRIÈRE D'ADIEU

Me voici seul au pied de son autel ;
Elle me voit, cette mère chérie :
Ah ! je me jette en son sein maternel,
Et pour toujours je me donne à Marie !

Hélas ! bientôt je dois quitter ces lieux ;
Je vais quitter son pieux sanctuaire !
Ma prière est une plainte d'adieux ;
Adieu, Marie ! adieu, ma tendre mère !

Voici mon cœur ; Marie, il est à vous ;
Il est à vous dès ma plus tendre enfance ;
Mais en ce jour il m'est encor plus doux
De vous l'offrir plein de reconnaissance.

Gardez-le bien, Vierge, ce pauvre cœur !
Conservez-lui le lis de l'innocence :
Que votre amour soit son amour vainqueur ;
Que votre nom soit son nom d'espérance.

O tendre mère, entendez mes soupirs !
Mon cœur s'agite et d'amour et d'alarmes ;
Je crains l'enfer, le monde et mes désirs...
Mais je vous aime, et vous voyez mes larmes !

J'entends, j'entends un oracle de mort
Qui retentit dans le fond de mon âme ;
Je vois l'abîme, et nulle part le port :
Je vois l'enfer et sa lugubre flamme !

Ah ! donnez-moi votre puissant secours :
Contre Satan donnez-moi la victoire :
Je vous promets de vous aimer toujours :
Je suis à vous ! À vous amour et gloire !

Reine des cieux, vous avez mon serment ;
Souvenez-vous toujours de ma prière :
J'ai juré d'être à jamais votre enfant ;
Montrez toujours que vous êtes ma mère.

30 Mai.

ADIEUX A SON AUTEL

Il faut quitter le sanctuaire
Où j'ai retrouvé le bonheur ;
Mais je veux auprès de ma mère,
Je veux ici laisser mon cœur.

Je pars : adieu, mère chérie,
Adieu, ma joie et mes amours !
Toujours je t'aimerai, Marie,
Toujours.

J'avais le cœur si plein de larmes
Quand j'approchai de ton autel !
Mais tu mis fin à mes alarmes
Par un seul regard maternel.
Je pars, etc.

J'ai retrouvé de l'espérance
Sitôt que je fus devant toi ;
Ton cœur toujours plein de clémence
Au cœur de Dieu parla pour moi.
Je pars, etc.

Tu répondis à ma prière
Par un regard du haut des cieux :
Et tu m'as dit : Je suis ta mère,
Toujours sur toi j'aurai les yeux.
Je pars, etc.

Oui, je l'espère, au moment même
Où je priais à ton autel,
Ton cœur disait : Enfant que j'aime,
Tu m'aimeras un jour au ciel.
Je pars, etc.

Ah ! je voudrais, Vierge fidèle,
Rester toujours à tes genoux
Jusqu'à ce que la mort m'appelle.
Mourir ici serait si doux !
Je pars, etc.

31 Mai.

ADIEUX AU MOIS DE MARIE

Il va finir le beau mois de Marie :
Il a passé comme ses belles fleurs ;
Oui, mais l'amour d'une mère chérie
Ne passe pas, il reste dans nos cœurs.
Adieu, beau mois, qui parfumais la terre ;
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours :
Mais si Marie est pour toujours ma mère,
Je veux l'aimer toujours !

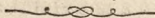
Toutes les fleurs sont-elles donc flétries ?
N'en est-il plus pour orner son autel ?...
Il est encor des lis dans nos prairies,
Et le lis plaît à son cœur maternel.
Adieu, beau mois, ta dernière heure sonne !
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours ;
Garde des lis, des lis pour sa couronne,
Il nous en faut toujours.

Le noir enfer n'a pas éteint ses flammes,
Et de sa rage il nous poursuit encor ;
Il a toujours la même soif des âmes
Il les appelle au gouffre de la mort.

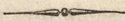
Adieu, beau mois pour nous si plein de gloire !
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours ;
Mais il nous faut bien plus d'une victoire :
Il faut vaincre toujours.

Le monde aussi va conserver des charmes
Et m'inviter à de nouveaux plaisirs ;
Mais j'aime mieux ici verser des larmes
Que de donner au monde mes désirs...
Adieu, beau mois, tu fuis ; mon bonheur passe ;
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours.
Puisque toujours j'aurai besoin de grâce ,
Je veux prier toujours.

Et c'est ainsi que tombent nos années ;
Un Dieu les jette en son éternité :
L'homme s'éteint , et les fleurs sont fanées ;
Tout fuit , tout meurt avec rapidité.
Adieu , beau mois , adieu , mois de Marie !
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours ;
Ah ! que n'est-il le dernier de ma vie !
Je l'aimerais toujours !



PRIÈRES A MARIE



O DOMINA MEA

O ma reine, ô Vierge Marie ,
Je vous donne mon cœur ;
Je vous consacre pour la vie
Mes peines, mon bonheur! } *Refrain.*

Je me donne à vous , ô ma mère ,
Je me jette en vos bras !
Marie , exaucez ma prière.
Ne m'abandonnez pas.

Je vous donne mon cœur, mon âme,
Aujourd'hui pour jamais ,
Marie, et de vous je réclame
Un doux regard de paix.

Je vous donne toute espérance ,
Tout souhait, tout désir :
Marie! ah! consolez d'avance
Mes peines à venir.

Je vous donne toutes mes larmes ,
Je les mêle à vos pleurs.
Marie, ah! vous donnez des charmes
Aux plus grandes douleurs.

Je vous donne toutes les craintes
Qui viendront m'assaillir ;
Marie, à vous seule mes plaintes
Jusqu'au dernier soupir.

Je vous donne la dernière heure
Du dernier de mes jours ;
Marie, ah ! faites que je meure
En vous aimant toujours !

Gloire à Jésus, gloire à sa Mère,
En tout temps, en tous lieux !
Amour et gloire sur la terre,
Gloire, amour dans les cieus.

LITANIES

Vierge Marie,
Nous avons tous
Recours à vous ;
Mère chérie,
Priez, priez pour nous.

Elle est pure, Marie,
Comme le rayon des cieus :
Belle toujours, jamais flétrie,
Du Seigneur elle a charmé les yeux,
Vierge, etc.

Vierge pure et féconde,
Dans une extase d'amour,
Elle enfanta le Dieu du monde,
L'Éternel, pour nous enfant d'un jour.

Vierge, etc.

C'est la douce lumière
Qui seule charme les cœurs;
Son tendre regard nous éclaire,
Et sa main vient essuyer nos pleurs.

Vierge, etc.

C'est la Vierge puissante,
La mère du bel amour :
Elle est fidèle, elle est clémente,
Elle est Reine au céleste séjour.

Vierge, etc.

C'est la rose fleurie,
C'est le lis pur, virginal;
C'est le parfum de la prairie,
C'est le feu du rayon matinal.

Vierge, etc.

Trône de la sagesse,
Cause de notre bonheur,
Vase de la sainte allégresse,
Vrai trésor des grâces du Seigneur.

Vierge, etc.

Miroir de la justice,
Tour de David, maison d'or,
Des pécheurs refuge propice,
Loin de nous elle chasse la mort.
Vierge, etc.

C'est l'arche d'alliance,
C'est l'étoile du matin,
C'est le baume de l'espérance
Dans un cœur blessé par le chagrin.
Vierge, etc.

C'est la Reine des anges,
C'est la Reine des élus;
Au ciel tout chante ses louanges,
Ses bienfaits, sa gloire et ses vertus.
Vierge, etc.

ALMA REDEMPTORIS

Sainte Vierge Marie,
Aimable Mère du Sauveur,
Je vous consacre pour la vie,
L'hommage de mon cœur. } *Refrain.*

Sainte Vierge Marie,
Vous êtes la porte du ciel;
Obtenez qu'à mon agonie
J'entre en ce séjour immortel.

Sainte Vierge Marie ,
Vous êtes l'étoile des mers ;
Des vents apaisez la furie ,
Calmez, calmez les flots amers.

Sainte Vierge Marie ,
Ah ! je vois l'écueil de la mort !
Sauvez ma nacelle chérie !
Venez , et montrez-moi le port.

Sainte Vierge Marie ,
La terre se tut en voyant
Le Dieu qui nous donna la vie
Dans votre sein se faire enfant.

Sainte Vierge Marie ,
O mère du divin amour,
Vous n'avez pas été flétrie
En donnant à Jésus le jour.

Sainte Vierge Marie ,
Voyez, voyez couler nos pleurs ;
Priez pour nous dans la patrie ,
Priez pour nous , pauvres pécheurs.

AVE, REGINA CÆLORUM

Reine des cieux ,
Entends mes vœux ;

Reine des Anges,
A mes louanges
Ouvre ton cœur,
Et d'un pécheur,
O tendre mère,
Exauce la prière !

Porte des cieux,
Les malheureux
A ta puissance,
A ta clémence
Ont tous recours,
Sauve leurs jours ;
O tendre mère,
Exauce leur prière.

Du haut des cieux
Prends pitié d'eux.
Noble racine,
Tige divine,
Céleste fleur ;
Au Dieu Sauveur,
O tendre mère,
Présente leur prière.

Reine des cieux,
C'est de tes yeux
Que la lumière

Vient à la terre ;
C'est de ton cœur
Que le bonheur,
O tendre mère ,
Nous vient dans la prière.

Reine des cieus ,
A mes adieux
Sois attendrie ,
Vierge Marie ,
Et sois toujours
Tous mes amours.
Adieu , ma mère ;
Mais garde ma prière !

REGINA CÆLI

Triomphe ! victoire !
Amour, honneur et gloire !
Voici , voici le jour
Où triomphe l'amour !
Jésus dompte la mort , Jésus est plein de vie.
Amour, honneur et gloire à Jésus , à Marie !
Vierge sainte , le Dieu qui s'est fait votre enfant
Ne pouvait du tombeau subir la pourriture ,

Le Roi des cieux, Jésus, le Dieu de la nature,
Ne pouvait mourir qu'un instant...
Triomphe, etc.

Votre fils a quitté son tombeau glorieux ;
Aux premiers feux du jour, fidèle à sa promesse,
Il s'est levé des morts : tout brille d'allégresse
Sur la terre, au plus haut des cieux.
Triomphe, etc.

Vous avez partagé ses amères douleurs,
Vous vouliez avec lui mourir sur le Calvaire :
Entrez donc dans sa joie, ô douce et tendre mère,
Et priez-le pour les pécheurs.
Triomphe, etc.

SALVE, REGINA

Salut, Reine des cieux, auguste et tendre mère ;
Salut, ô vous la vie et l'espoir des mortels,
O vous pour qui l'amour dressa ce sanctuaire,
O vous dont la tendresse embellit ces autels !

Malheureux exilés, en proie à tant d'alarmes,
Nous élevons vers vous de lugubres accents,
Entendez nos soupirs, voyez couler nos larmes ;
Ne fermez pas l'oreille au cri de vos enfants.

Sur nous du haut des cieux, du sein de la patrie,
Daignez en ce moment, daignez fixer les yeux;
Un seul de vos regards peut nous donner la vie,
Un seul de vos regards rendra nos cœurs heureux.

Un regard de Marie ! ah ! c'est de l'espérance
Le rayon le plus beau, le gage le plus sûr ;
Il nous donne la paix ; il nous rend l'innocence :
Il n'est rien de plus doux, il n'est rien de plus pur.

Quand la main de la mort, m'arrachant à la terre,
Me poussera tremblant dans mon éternité,
Montrez-moi votre fils, apaisez sa colère,
Défendez votre enfant contre un juge irrité.

Non, ce n'est pas en vain qu'on invoque Marie,
Non, ce n'est pas en vain qu'elle a des noms si doux :
Mère du bel amour, mère tendre et chérie,
Vierge compatissante, ayez pitié de nous !

INVOLATA

Vous êtes toute pure,
Sans tache et sans souillure,
Marie !... ah ! descendez des cieux ;
Venez et recevez nos vœux.

Vous êtes la porte brillante
De la cité de la paix !

Dans la demeure permanente
Sans vous nul n'entrera jamais.

Vous êtes, etc.

Jetez sur nous, ô tendre mère!

Un regard maternel!

Ne dédaignez pas la prière

Que nous offrons à votre autel.

Vous êtes, etc.

Donnez-nous l'aimable innocence

Et d'esprit et de cœur;

De la couronne de l'enfance

Le lis est la plus belle fleur.

Vous êtes, etc.

Du Ciel nous avons par nos crimes

Provoqué le courroux;

Daignez fermer les noirs abîmes

Et demander pardon pour nous.

Vous êtes, etc.

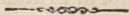
O douce mère, ô tendre reine,

Reine et mère d'amour,

Marie, ah! vous pouvez sans peine

Sauver tous vos enfants un jour!

Vous êtes, etc.



MÉLODIES RELIGIEUSES*

PREMIÈRE PARTIE

PRIÈRE DE MARIE A LA GRÈCHE

O mon fils, ô mon Dieu!
Disait la Vierge-Mère,
Et cette parole de feu
Faisait toute sa prière :
O mon fils, ô mon Dieu !
O mon fils, sur la terre,
Au sein de votre mère,
Plus vous êtes petit, plus vous êtes charmant !
O mon Dieu, dans le ciel vous êtes tout-puissant !
Vous dites, et la foudre
Soudain va tout réduire en poudre.
O mon fils, ô mon Dieu ! etc.
O mon fils, dans les larmes
Que vous avez de charmes !
Plus vous avez de pleurs, plus vous aurez d'amour.
O mon Dieu, dans le ciel, ce glorieux séjour,
Votre majesté sainte
Nous commande plutôt la crainte.
O mon fils, ô mon Dieu ! etc.
O mon fils, dans l'étable
Que vous êtes aimable !

* La musique de ces Mélodies forme 5 livraisons grand in-4° du prix de 5 fr. — Les 5 livraisons, 20 fr.

Plus vous vous abaissez, plus vous gagnez nos cœurs.
O mon fils, dans le ciel, séjour de vos grandeurs,

Vous êtes redoutable,
Et votre gloire nous accable,
O mon fils, ô mon Dieu! etc.

O mon fils, dans les langes,
Vous avez les louanges

Des pauvres, des pasteurs, des petits comme nous;
O mon Dieu, dans le ciel, de gloire plus jaloux,
Vous faites de vos Anges

Trembler les nombreuses phalanges.
O mon fils, ô mon Dieu! etc.

O mon fils, sur la terre,
Oui, je vous aime en mère;

Vous êtes tout à moi, vous êtes mon enfant!
O mon fils, dans les cieus, où vous êtes si grand,

Oui, je vous aime encore;
Mais, je vous crains et vous adore,
O mon fils, ô mon Dieu! etc.

LA VIERGE-MÈRE ET L'ENFANT-DIEU

Jésus, ah! qu'il est beau
Dans son petit berceau!
Mais aussi qu'elle est belle
Sa mère, la Vierge fidèle!
Ah! qu'il est beau!
Ah! qu'elle est belle!

La voyez-vous près de Jésus,
Debout, cette mère chérie?

Jésus lui donne ses vertus ;
Mais il prend les traits de Marie.

Jésus, etc.

Tous deux ils se ressemblent tant,
Qu'elle n'a pas besoin de dire :
C'est à moi ce petit enfant ;
On le voit bien à son sourire.

Jésus, etc.

Comme on voit s'élever deux lis
Au milieu d'un riant parterre,
Ainsi la Vierge, ainsi son fils,
De leurs vertus ornent la terre.

Jésus, etc.

On voit dans les yeux de l'enfant
Comme un nuage de tristesse ;
Sa mère aussi pleure souvent
Quand sur son cœur Jésus se presse.

Jésus, etc.

Aimez-vous Marie et Jésus?...
L'amour vous dira ce mystère ;
Il vous donnera les vertus
Et de Jésus et de sa mère.

Jésus, etc.

QUAND MARIE BERÇAIT L'ENFANT JÉSUS

Voici bientôt la nuit qui va venir ;
Allons, Jésus, allons, il faut aller dormir...

Dors, mon enfant, clos ta paupière ;
Dors, mon enfant, sur le sein de ta mère.

Pour un enfant, c'est le plus doux berceau :
Son sommeil est plus pur, et son réveil plus beau.

Dors, mon enfant, etc.

Déjà tout dort, les oiseaux, les enfants ;
On n'entend plus de cris, on n'entend plus de chants.

Dors, mon enfant, etc.

Ils dorment tous, dans leurs nids les oiseaux,
Et les petits enfants dans leurs petits berceaux.

Dors, mon enfant, etc.

On n'entend plus que la plaintive voix
Du tendre rossignol, qui gémit dans les bois...

Dors, mon enfant, etc.

Écoute encor le murmure des eaux ;
L'eau, qui ne dort jamais, nous invite au repos.

Dors, mon enfant, etc.

Dors, mon Jésus, jusqu'à l'aube du jour ;
Ta mère veillera seule avec son amour.

Dors, mon enfant, etc.

O cher enfant!... le voilà qui s'endort.
O Ciel! même en dormant il me sourit encor!...

Dors, mon enfant, etc.

LE SOMMEIL DE L'ENFANT JÉSUS

Balancé mollement sur le sein de Marie,
Jésus tombe et s'endort...

Elle pleurait sur lui cette mère chérie,
Comme s'il était mort.

Elle pensait : Mon fils, il faudra que tu meures
De la main des bourreaux :

Et puis elle chantait pour suspendre les heures
Et charmer son repos.

Tu dors, petit enfant, tu dors ; mais ton cœur veille
Et se nourrit de pleurs ;

Et moi , je porte aussi , même quand je sommeille ,
Mon glaive de douleurs.

Tu dors ; tes blanches mains sur ta blanche poitrine
Tombent languissamment :

Les miennes , en berçant ton enfance divine ,
Frémissent constamment.

Tu dors , tes yeux sont clos ; ils gardent bien leurs
Pour le jour des adieux , [larmes

Et les miens vainement , pour finir nos alarmes ,
S'élèvent vers les cieux ,

Ah ! pendant son repos comme son cœur palpite
Et de crainte et d'amour !

Est-ce qu'il voit le fer de la lance maudite
Qui doit l'ouvrir un jour ?

Mon Dieu ! voilà son front qu'une épine sanglante
Doit bientôt transpercer ;

Voilà ses pieds , ses mains , que l'haleine pesante
De la mort doit glacer !

anges du ciel , laissez , laissez , mon âme est prête
Au glaive de douleurs :

Mais ôtez de son cœur , détourné de sa tête
Le calice des pleurs !

.

Et l'Enfant-Dieu dormait sur le sein de sa mère ,
Souriant à sa voix .

Il souriait surtout quand , dans sa plainte amère ,
Elle parlait de croix.

LE VOILE DE MARIE

Alors que la Reine des cieux
Habitait sur la terre ,
Toujours un voile précieux ,
Tissu de lin, gaze légère ,
Brillant réseau , semblable au rayon matinal ,
Ondoyait mollement sur son front virginal.

Ange de Nazareth , c'est ma mère chérie :
Donnez-moi son voile d'azur ;
Donnez , donnez , il est si pur
Le voile de Marie !

Ce voile au regard des mortels
Cachait la Vierge-Mère ,
Quand elle allait aux saints autels
Offrir l'encens de sa prière ;
Et la Vierge semblait aux lévites pieux
Un des purs Séraphins qui vivent dans les cieux.
Ange, etc.

Quand Jésus dort , si le soleil
De sa vive lumière
Vient à troubler son doux sommeil ,
On voit soudain la Vierge-Mère
De son voile ondoyant couvrir le saint berceau ;
Et Jésus endormi n'en paraît que plus beau.
Ange, etc.

Tendre mère, au jour des douleurs
Et des grandes alarmes,
Ce voile a reçu bien des pleurs,
Il fut abreuvé de vos larmes.

Pauvre mère, en ce jour il fut trempé du sang
Qui coulait à grands flots du cœur de votre enfant.
Ange, etc.

Vierge sainte, ah! laissez flotter
Ce voile sur ma tête :
Son ombre peut seule écarter
La mort et la sombre tempête ;
Son ombre seule peut au lis de la pudeur
Conserver son parfum et toute sa fraîcheur.
Ange, etc.

Mais, gloire à toi, noble cité,
Cité chère à Marie !
Chartres, toi seule as mérité
Ce voile que le ciel t'envie.
La Vierge a donc toujours sur toi fixé les yeux ;
Elle aime tes enfants ; elle aima leurs aïeux.
Ange, etc.

STANISLAS A LA VIERGE-MÈRE

Ah! donnez-moi votre petit enfant,
O sainte Vierge, ô vous la bonté même !
L'enfant qui dans vos bras repose mollement,
Donnez, que je lui prouve aussi combien je l'aime.
Vous le tenez serré, serré sur votre cœur,
Il est à vous, Jésus : il est tout à sa mère,

Comme à sa belle tige appartient une fleur,
Comme un beau fruit s'attache à sa feuille première.

Ah ! donnez-moi , etc.

Ah ! ce petit enfant , ce fils de l'Éternel ,
Comme il paraît heureux ! Je le vois , il se presse ,
Il se presse d'amour sur le sein maternel !
Il reconnaît sa mère , et sourit de tendresse.

Ah ! donnez-moi , etc.

Approchez-le de moi que je puisse baiser
Ses petits pieds , ses mains , ses lèvres purpurines ,
Et ses yeux , dont l'éclat semble rivaliser
Avec le double éclat des lumières divines !

Ah ! donnez-moi , etc.

Le baiser une fois , ah ! ce n'est pas assez
Pour un si grand amour : non , non , ma tendre mère ;
Donnez-le-moi plutôt , et laissez-moi , laissez
Cet enfant dans mes bras , puisque je suis son frère.

Ah ! donnez-moi , etc.

Je baiserais ses pieds , ses mains , son front si doux ;
Et sa bouche de rose , et ses yeux tout de flamme ,
Et je le presserais sur mon cœur comme vous ,
Et je ferais passer son âme dans mon âme !

Ah ! donnez-moi , etc.

Si vous me le donniez , ô Vierge , cet enfant ,
Que je serais heureux , plus heureux que les Anges !
Ils l'adorent de loin , et ce n'est qu'en tremblant
Que du petit Jésus ils chantent les louanges !

Ah ! donnez-moi , etc.

Donnez , donnez-le-moi : mais , que dis-je ? insensé !
Mon cœur , mon cœur n'a pas conservé l'innocence.

Ah ! cet enfant , je l'ai trop souvent offensé ,
Pour oser conserver cette douce espérance....

Gardez , gardez votre petit enfant ,
O sainte Vierge ! ô vous la bonté même !
Mais , dites à Jésus , dites-lui seulement
Que je voudrais l'aimer , dites-lui que je l'aime.

Mais le petit Jésus vient de clore les yeux :
Sur le sein maternel doucement il repose...
Ah ! je veux profiter de ce moment heureux
Et laisser un baiser sur ses lèvres de rose.

Non , non , gardez votre petit enfant , etc.

LE PREMIER MOT DE L'ENFANT JÉSUS

Ange de Nazareth , ange chéri des cieux ,
Dites-moi quelle fut la parole première
D'un Dieu longtemps muet comme nous sur la terre :
Quel fut ce premier mot si doux , ce mot heureux ?

— Enfant , n'en doute pas , ce mot mystérieux ,
— Ce fut le nom de sa mère !

En souriant d'amour
Jésus dit en ce jour ,
Le plus beau de sa vie :
Marie !

Ange saint , je le crois ; et pourtant si le cœur
Doit avoir dans l'amour un langage sincère ,
Jésus dut bégayer le doux nom de son Père ,
Le nom de Jéhovah ! le saint nom du Seigneur !
— Non , non , n'en doute pas , son amour , son bonheur

Ce fut le nom de sa mère !
En souriant d'amour
Jésus dit en ce jour,
Le plus beau de sa vie :
Marie !

Et cependant Jésus venait pour nous guérir,
Nous, pauvres exilés, prisonniers de la terre :
Peut-être qu'il nomma d'abord l'homme son frère,
Puisqu'il venait pour nous et souffrir et mourir.

— Non, non, n'en doute pas, avec un doux soupir
Il dit le nom de sa mère !
En souriant d'amour
Jésus dit en ce jour,
Le plus beau de sa vie :
Marie !

Ange saint, je le crois, mais j'ai bien un désir :
C'est qu'au jour de ma mort ma parole dernière
Soit le nom de Marie et toute ma prière ;
Je veux le répéter à mon dernier soupir :
Oui, que mon dernier mot à l'heure de mourir
Soit le doux nom de ma mère !
En expirant d'amour
Que je dise en ce jour,
Le plus beau de ma vie :
Marie !

LE PREMIER PAS DE L'ENFANT JÉSUS

Le divin enfant de Marie
A peine commençait à former quelques pas,
Ses petits pieds foulèrent l'herbe de la prairie ;

Il allait soutenu par sa mère chérie ;
La Viege ne le quittait pas.

Un jour pourtant sa tendre mère,
Pour voir si son enfant ne pourrait seul marcher,
Après mille baisers le mit tout seul à terre,
Et s'éloigna... Jésus fit effort pour lui plaire,
Et ne put encor s'approcher.

Jean, petit enfant du même âge,
Venait pour se jouer avec lui tous les jours :
Jean, plus grand de six mois, court, va, vient et l'engage
A courir... Mais Jésus, que sa mère encourage,
N'osait faire un pas sans secours.

Ce fut Joseph, ce fut son père
Qui fit marcher l'enfant pour la première fois.
Joseph fut en ce point plus heureux que sa mère ;
Joseph, pauvre artisan, se contenta de faire
Une belle petite croix.

Et puis il s'approche en silence ;
Il appelle Jésus, et lui montre sa croix...
A ce signe d'amour, Jésus soudain s'élance ;
Il court, il vole, et prend avec impatience
La croix, qu'il baise mille fois.

— Jésus entrait dans la carrière ;
Intrépide, il venait d'y faire un premier pas...
Il va marcher ainsi dans l'exil de la terre :
Jusqu'à ce qu'il arrive à la croix du Calvaire,
Jésus ne s'arrêtera pas.

JÉSUS PERDU

Récitatif.

.
.
Et tous deux de Sion ils reprennent la route ,
 Qu'ils arrosent de pleurs ;
Et partout leur douleur interroge et redoute
 De nouvelles douleurs.

LA VIERGE MARIE.

Seigneur Dieu d'Abraham , entendez ma prière !
 Mon fils est-il perdu ?
O filles de Sion , par pitié pour sa mère ,
 Dites , l'avez-vous vu ?

LES FILLES DE SION.

Épouse de Joseph , nous n'avons vu paraître
 Nul enfant de ce jour :
Mais quel est le nom , l'âge , à quels traits reconnaître
 Cet enfant , votre amour ?

LA VIERGE MARIE.

O filles de Sion , c'est Jésus!... et son âge ,
 Il a douze printemps ;
Il est doux , il est beau , mais surtout il est sage
 Entre tous les enfants.
Jésus a le front haut et plus blanc que la neige
 Qui couvre les champs nus :
On reconnaît soudain que son âme est le siège
 De toutes les vertus.

En deux larges bandeaux sa blonde chevelure
Se coupe également,
Et leurs boucles autour de sa belle figure
Flottent au gré du vent.

De ses yeux bleu d'azur le regard étincelle
Quand il fixe les cieux :
Il n'est rien de plus doux que sa vive prunelle,
S'il voit un malheureux.

Sur ses lèvres de rose on voit naître un sourire
Qui pourrait tout charmer ;
S'il parle, cet enfant, à tous il semble dire
Que tous doivent l'aimer.

Enfin, on voit partout sur sa douce figure
Des roses et des lis...
Maintenant que j'ai fait son exacte peinture,
L'avez-vous vu, mon fils ?

LES FILLES DE SION.

O femme, cet enfant est un ange, sans doute,
Ou plutôt c'est un Dieu...
Allez au temple saint, allez, voici la route ;
Jésus est au saint lieu.

Récitatif.

Et la Vierge et Joseph vers le parvis du temple
Se rendent à l'instant ;
Et dans le Sanhédrin, qui l'admire et contemple,
Ils retrouvent l'enfant.

LA SOLEDAD*

Il est nuit, et déjà dans la ville coupable
Tout dort, et même les bourreaux ;
Le silence est partout, triste, morne, et semblable
Au silence des noirs tombeaux.

Paix à Jérusalem à côté du Calvaire !
On n'entend nul bruit dans ses murs...
N'est-ce pas que le Ciel l'a réduite en poussière
Avec ses habitants impurs ?

Cependant toute seule, une femme, une mère,
Près d'un tombeau versait des pleurs.
C'est Marie ; elle jette au ciel sa plainte amère :
Elle va mourir de douleurs.

Elle est seule, Marie, et ce vaste silence
De la nature dans le deuil
Venait accroître encor cette douleur immense
D'une mère auprès d'un cercueil.

Elle appelait son fils, et l'écho du Calvaire
Soudain lui renvoyait sa voix,
Sa voix qu'elle prenait, inconsolable mère,
Pour celle de Jésus en croix.

* La *Soledad*, ou Solitude de Marie, est un mystère touchant qu'on célèbre dans la catholique Ibérie. Le vendredi saint, après les honneurs funèbres rendus à Jésus-Christ, on pense aux profondes douleurs que sa mère éprouva de se voir désormais seule sur la terre..., et l'on pleure avec elle au tombeau de son fils.

Et la lune parfois, dans cette nuit obscure,
Balançant son triste flambeau,
Projetait un rayon sur la pâle figure
De ce Dieu gisant au tombeau.

Sa mère le voyait, et lui trouvait des charmes,
Et pourtant détournait les yeux...
Puis regardant encore et le couvrant de larmes,
Elle répétait ses adieux.

O mon fils, ô mon Dieu! n'aimez-vous plus Marie?
N'êtes-vous plus mon fils Jésus?
Avez-vous oublié votre mère chérie?
Mon fils! ne m'entendez-vous plus?

Pour adoucir ses pleurs, le disciple fidèle
Voulut enfin faire un effort.

O ma mère, dit Jean. Mon fils, mon fils, dit-elle;
Il est là... Jésus; il est mort!

Et les Anges de paix, attendris par sa plainte,
Répétaient ce dernier adieu :

C'était aussi pour eux l'heure qu'on nomme sainte :
Ils pleuraient au tombeau d'un Dieu.

Et les heures de nuit fuyaient trop vite encore
Pour cette mère de douleurs...

Il lui fallait quitter Jésus avant l'aurore :
Elle devait cacher ses pleurs.

LA GUIRLANDE

Tressons une belle guirlande,
Réunissons toutes les fleurs
Aux doux parfums, aux plus tendres couleurs.
— Enfants, la Vierge vous demande
Avant tout pour offrande
L'hommage de vos cœurs!
Tressons, tressons une belle guirlande.

Donnez, donnez les roses de l'amour;
Je veux en faire une riche couronne;
Les roses que l'amour vous donne,
O bonne Madone,
Ne se fanent pas en un jour!
Tressons, etc.

Donnez des lis, symbole de candeur;
J'en veux orner les marches de son trône;
Oui, les lis qu'un cœur pur vous donne,
O bonne Madone,
Conservent toujours leur fraîcheur!
Tressons, etc.

Donnez la fleur signe d'humilité,
La belle fleur de printemps et d'automne:
La violette qu'on vous donne,
O bonne Madone,
Ne saurait cacher sa beauté.
Tressons, etc.

Et la pensée, emblème gracieux
D'un cœur fidèle, il faut qu'on la moissonne ;
Cette fleur, quand on vous la donne,
O bonne Madone !
S'élève toujours vers les cieux.
Tressons , etc.

Que le laurier couvre aussi son autel ;
Son vert feuillage est doux , quand le ciel tonne ,
Et le laurier que l'on vous donne ,
O bonne Madone !
Arrête la foudre du ciel.
Tressons , etc.

Donnez encor, donnez toutes les fleurs ;
Le tendre œillet, le lilas, l'anémone,
Toutes les fleurs que l'on vous donne,
O bonne Madone !
Ne perdront jamais leurs couleurs.
Tressons , etc.

LA COURONNE

Venez, ô famille chérie !
La Vierge appelle ses enfants...
Chantez et couronnez Marie !
Elle aime nos fleurs et nos chants.

O bonne

Madone,

Reçois cette couronne !

Enfants, voici deux couronnes de lis ;
Donnez , donnez l'une à Marie,
Et l'autre sera pour son fils.

Des lis !... Ah !... c'est la fleur chérie
De la Reine des cieux ;
Mettez-les à ses pieds , et vous serez heureux.
Venez , etc.

Voici la rose aux brillantes couleurs ,
La rose à peine épanouie ,
Qui répand ses douces odeurs :
Avant qu'elle se soit flétrie
Donnez en ce beau jour ,
Donnez cette couronne à la mère d'amour.
Venez , etc.

Voici des fleurs qui ne meurent jamais.
Enfants , cette Vierge fidèle
Toujours vous combla de bienfaits ;
Consacrez-lui donc l'immortelle :
C'est la plus belle fleur ;
Cette couronne , il faut la mettre sur son cœur.
Venez , etc.

Voici , voici des branches de laurier ;
C'est une couronne de gloire :
Enfants , il faut la dédier
A Notre-Dame de Victoire.
Ce gage solennel ,
Il faudra le suspendre au-dessus de l'autel.
Venez , etc.

Donnez , enfants ; de mille et mille fleurs
Formons un charmant diadème :
Que ce tendre hommage des cœurs
Prouve à la Madone qu'on l'aime.
Donnez ! ah ! qu'il est doux
De vous aimer , Marie , et d'être aimé de vous !
Venez , etc.

L'ANGÉLUS, ET L'AVE MARIA

L'ombre fuit,
Le jour luit,
Et l'aurore de sa lumière
Commence à réjouir la terre ;
Mais , bien plus belle est notre mère.
La cloche sonne ; allons , disons-lui sa prière.
Au point du jour ,
Avec amour ,
Toute la nature
Murmure :
Ave, Maria.

Tous les cieux
Sont en feux ;
Le soleil sur toute la terre
Verse des torrents de lumière ;
Mais , bien plus belle est notre mère.
La cloche sonne ; allons , disons-lui sa prière.
Il est plein jour ;
Avec amour ,
Toute la nature
Murmure :
Ave, Maria.

Le jour va
Fuir déjà ,
Et l'astre à la pâle lumière
Commence à velouter la terre ,
Mais bien plus belle est notre mère.
La cloche sonne ; allons , disons-lui sa prière.

Il n'est plus jour ;
Avec amour,
Toute la nature
Murmure :
Ave, Maria.

LE CHAPELET

Le Chapelet, c'est la couronne
De l'aimable Madone ;
A chaque *Ave, Maria,*
Une rose fleurie
Tombe aux pieds de Marie,
Et dans nos cœurs, un lis à chaque *Gloria.*

O vous qui lui donnez cette belle prière,
Cette couronne du Rosaire
Et ces mystiques fleurs,
Ah ! meditez l'amour de votre Mère ;
Rappelez en vos cœurs
Sa gloire et surtout ses douleurs.
Le Chapelet, etc.

Entrez dans son bonheur et dans son allégresse,
Lorsque le Ciel à sa tendresse
Donne Jésus enfant :
Comme elle adore et comme elle caresse
Sur son cœur palpitant
Ce Dieu si petit et si grand !
Le Chapelet, etc.

Et puis, voyez Marie au douloureux mystère,
Triste, debout sur le Calvaire ;

Méditez sur ses pleurs.
Le sang d'un Dieu, les larmes de sa mère
Coulaient sur les pécheurs,
Qu'elle enfantait dans les douleurs.
Le Chapelet, etc.

Méditez sur sa mort : elle est si précieuse !
La Vierge monte glorieuse
Vers son trône immortel ;
Tout la bénit, tout la proclame heureuse,
Et la terre et le ciel
Ont de l'encens pour son autel.
Le Chapelet, etc.

Donnez, donnez surtout ces fleurs à votre mère,
Vous qu'elle appelle en son parterre
Du *Rosaire vivant*.
Pleine d'amour, en son beau sanctuaire
La Vierge vous attend ;
Cueillez ces fleurs qu'elle aime tant.
Le Chapelet, etc.

VIENS, MON ENFANT

De la Reine des cieux
Que j'aime à contempler l'image !
Et mon cœur et mes yeux
Ont toujours compris son langage.
Elle me dit en souriant :
Viens, mon enfant.

Soit que son divin fils
Sur le sein maternel repose,
Comme au milieu des lis
On verrait briller une rose,
Elle me dit en souriant :
Viens, mon enfant.

Soit que l'enfant Jésus
Au sein de l'auguste Marie
Ne se repose plus,
Toujours mère tendre et chérie,
Elle me dit en souriant :
Viens, mon enfant.

Je vois l'Enfant divin
Dormir sur le sein de sa mère ;
Elle me tend la main :
Ne crains pas, Jésus est ton frère ;
Viens, me dit-elle en souriant :
Viens, mon enfant.

Alors qu'elle n'a pas
Jésus, l'objet de sa tendresse,
Elle me tend les bras ;
Son amour m'appelle et me presse ;
Elle me dit en souriant :
Viens, mon enfant.

J'irai donc à l'autel
Revoir son image chérie ;
Et toi, du haut du ciel,
En me voyant, tendre Marie,
Tu me diras, en souriant :
Viens, mon enfant.

MARIE, OU L'AIMER, OU MOURIR

Je veux l'aimer, Marie : elle est ma mère !
On m'a voué tout jeune à ses blanches couleurs :
On m'a donné son nom, si cher à tous les cœurs ;
Et puis on m'a porté dans son beau sanctuaire.

On me l'a dit, ce jour j'allais périr,

Elle m'a conservé la vie,

Marie !

Ou l'aimer, ou mourir !

Je veux l'aimer, Marie : elle est ma mère !
Dès ma plus tendre enfance elle a su me charmer :
Avant tout, par son nom, j'appris à la nommer ;
Je lui faisais dès lors chaque jour ma prière,

Je la faisais toujours avec plaisir ;

Car elle est ma mère chérie,

Marie !

Ou l'aimer, ou mourir !

Je veux l'aimer, Marie : elle est ma mère :
Sa tendresse pour moi s'accroît de jour en jour ;
Je veux qu'avec mes ans croisse aussi mon amour :
Marie, elle m'aima si longtemps la première !

Ne puis-je enfin à mon tour la chérir ?

Oh ! pour mère, je l'ai choisie,

Marie !

Ou l'aimer, ou mourir !

Je veux l'aimer, Marie : elle est ma mère !
Elle a toujours comblé mon âme de bienfaits !

Pour moi du noir enfer elle a brisé les traits,
Et si j'ai conservé l'innocence première
Jusqu'à ce jour, sans la voir se flétrir,
Je le dois à sa main bénie,

Marie !

Ou l'aimer, ou mourir !

Je veux l'aimer, Marie : elle est ma mère !
J'ai perdu l'innocence, hélas ! j'en pleure encor ;
Le monde m'a ravi ce précieux trésor...

Marie a de mon Dieu désarmé la colère ;

Seule elle a pu sur mes maux l'attendrir ;

Oui, c'est ma patronne chérie,

Marie !

Ou l'aimer, ou mourir !

Je veux l'aimer, Marie : elle est ma mère !
Et quel cœur si cruel pourrait ne pas l'aimer ?
Sa beauté, son amour a su tous les charmer,
On l'aime dans les cieus, on l'aime sur la terre ;
Son amour peut et doit tout conquérir.

Dans la nature tout s'écrie :

Marie !

Ou l'aimer, ou mourir !

Je veux l'aimer, Marie : elle est ma mère !
Et, pour l'aimer toujours, je veux aller au ciel,
Je veux m'y reposer en son sein maternel.
Oui, j'aurai ce bonheur, un jour, un jour, j'espère ;
Au jour heureux de mon dernier soupir,
J'irai voir ma mère chérie,

Marie !

Pour l'aimer, oui, mourir !

SOUVENIR

Marie, ô tendre mère,
Souvenez-vous de la prière
Que je vous fis un jour,
Quand je vous donnai mon amour !
Souvenez-vous de ma prière,
Marie, ô tendre mère !

Et moi, je n'oublierai jamais,
Auguste et sainte Reine,
Que vous avez brisé ma chaîne,
Que vous m'avez rendu la paix !
Marie, etc.

Et moi, je penserai toujours
Que c'est à vous, Marie,
Qu'alors et pour toute la vie
J'ai demandé votre secours.
Marie, etc.

Et moi, je n'oublierai jamais
Le serment qui me lie :
Oui, que je meure si j'oublie
Ou mon amour ou vos bienfaits.
Marie, etc.

Et moi, je penserai toujours
Qu'à jamais je vous aime !
Contre l'enfer, contre moi-même,
A vous seule j'aurai recours !
Marie, etc.

SECONDE PARTIE

LA VIERGE AU VILLAGE

C'est la Madone du village,
Encore un peu de chemin !
Bientôt, tu verras son image :
Courage, bon pèlerin !

Sur le penchant de ce riant coteau
Ne vois-tu pas sa petite chapelle ?
Va, pèlerin, te cacher sous son aile :
Elle t'attend, la vierge du hameau.
C'est la Madone, etc.

C'est là qu'elle aime à montrer son amour,
C'est là qu'elle aime à montrer sa puissance ;
Ouvre ton cœur à la douce espérance,
En approchant de ce pieux séjour.
C'est la Madone, etc.

Demande-lui tout ce que tu voudras :
Mais si, priant à l'image chérie,
Tu la trouvais insensible, Marie,
Va, pèlerin, mais ne nous le dis pas.
C'est la Madone, etc.

Elle est si bonne au cœur qui l'aime bien !
Elle aime tant à prouver qu'elle est mère !
Seul tu viendrais à son beau sanctuaire,
Seul tu prîrais, et tu n'obtiendrais rien !
C'est la Madone, etc.

Écoute : un jour dans un orage affreux,
Les grandes eaux qui tombent des montagnes
Allaient nous perdre en perdant nos campagnes :
Elle a changé leur cours impétueux !
C'est la Madone, etc.

Un jour sur nous la tempête du nord
Éclate et va nous jeter son tonnerre...
Chacun craignait pour sa pauvre chaumière ;
Elle a sauvé ses enfants de la mort !
C'est la Madone, etc.

Va, pèlerin, va donc à ses genoux ;
Notre Madone entendra ta prière ,
Si, comme nous, tu l'appelles ta mère ,
Si ton cœur sait la prier comme nous.
C'est la Madone, etc.

LA TEMPÊTE, OU L'ÉTOILE DE LA MER

Entendez-vous gronder le noir orage,
Et voyez-vous s'enflammer tous les cieux ?
Hâtez-vous donc, pilotes malheureux,
Et prévenez la mort et le naufrage.

Un jeune batelier,
Sans songer à plier sa voile,
Fixait ses yeux sur une étoile,
Et paraissait prier ;
Et sa voix attendrie
Murmurait doucement : Marie,
O puissante reine des flots,
Ayez pitié des pauvres matelots.
Entendez-vous, etc.

Et cependant approche la tempête,
De plus en plus elle élève la voix ;
Reviens, reviens, matelot, cette fois,
Ou le tonnerre éclate sur ta tête !

Le jeune batelier
Commençait à plier sa voile ;
Il ne pouvait plus voir l'étoile,
Mais il pouvait prier,
Et sa voix attendrie
Murmurait doucement : Marie,
O puissante reine des flots,
Ayez pitié des pauvres matelots.
Entendez-vous, etc.

Au gré des flots, la fragile nacelle
Voguait déjà sans cordage, sans mâts ;
Pauvre pilote : il n'est plus temps, hélas !
Tu vas périr dans l'abîme avec elle...

Le jeune batelier,
Tout tremblant, retenait sa voile ;
Ses yeux en vain cherchaient l'étoile ;
Mais il pouvait prier,
Et sa voix attendrie
Murmurait doucement : Marie,
O puissante reine des flots,
Ayez pitié des pauvres matelots.
Entendez-vous, etc.

On le croyait englouti dans l'abîme ;
Tous ses amis plaignaient son triste sort ;
Ils se disaient en pleurant : Il est mort !
Et sur la plage ils cherchaient la victime...

Le jeune batelier

Tenait pœurtant encor sa voile,
Ses yeux cherchaient en vain l'étoile;
 Mais il pouvait prier,
 Et sa voix attendrie
Murmurait encore : Marie,
O puissante reine des flots,
Ayez pitié des pauvres matelots.
Entendez-vous, etc.

Soudain le vent chasse le noir orage;
Ah! se dit-on, ah! s'il n'était pas mort,
Le matelot, il reverrait le port;
Il reviendrait doucement au village...

 Le jeune batelier
Commençait à tendre sa voile,
Il avait retrouvé l'étoile.
 On le vit donc prier,
 Et sa voix attendrie
Répétait doucement : Marie,
O puissante reine des flots,
Ayez pitié des pauvres matelots.
Entendez-vous, etc.

Touchant au port, cet enfant de Marie
Voua sa barque à l'étoile des mers,
Et ses amis au bord des flots amers
Chantaient aussi la Madone chérie;

 Et puis le batelier
Au saint autel fixa sa voile:
Il n'oublia jamais l'étoile;
 Il veut toujours prier
 La mère de la vie;
Toujours il aimera Marie,

La puissante reine des flots,
Qui mène au port les pauvres matelots.
Entendez-vous, etc.

Jeunes enfants, vous que le monde appelle
Aux vains plaisirs, à la gloire, à l'orgueil,
Hâtez-vous donc, pour éviter l'écueil,
De l'invoquer, cette Vierge-fidèle.

Comme le batelier,
Quand à vos yeux le ciel se voile,
Cherchez toujours sa douce étoile :
Ne cessez de prier.
Vous garderez la vie
Tant que vous aimerez Marie :
C'est elle qui sauve des flots
Le frêle esquif des pauvres matelots.
Entendez-vous, etc.

LA LAMPE A L'AUTEL DE MARIE

Reine du ciel,
Qu'elle est heureuse
La lampe mystérieuse
Qui brûle à ton autel!

Flamme légère,
Douce lumière,
Et la nuit et le jour,
A notre mère
Elle parle d'amour
Et lui rappelle une prière!
Reine, etc.

Elle balance
Dans le silence
Son feu tremblant la nuit;
Et quand l'aurore
Brille, et quand le jour luit,
Sa flamme sainte brûle encore.
Reine, etc.

On dit qu'une âme
Toute de flamme
Vit en ce feu d'amour,
Et que les anges,
Voltigeant alentour,
Y chantent la nuit tes louanges.
Reine, etc.

Touchante image
D'un pur hommage,
Elle ne meurt jamais;
Et sa lumière
Répand au loin la paix
Dans ton aimable sanctuaire.
Reine, etc.

Flamme chérie,
Au cœur qui prie
Elle dit de t'aimer;
Car elle éclaire,
Comme pour me charmer,
Un doux sourire de ma mère.
Reine, etc.

Vierge fidèle,
Je veux comme elle

Brûler auprès de toi :
Tendre Marie,
Viens, et consume-moi
Jusqu'au dernier jour de ma vie !

LA TOURTERELLE

Pourquoi te plaindre, aimable tourterelle,
Auprès de la Vierge fidèle ?
Pourquoi ces soupirs de douleur ?
Et que peut-il manquer à ton bonheur ?

Quand tu veux, tu te poses
Sur les lis et les roses
Qui naissent sous ses pas ;
Ne vois-tu pas que la nature entière,
Pour apaiser ta plainte amère,
Étale ici tous ses appas ?
Pourquoi te plaindre, etc.

Sur le front de Marie,
Ta maîtresse chérie,
Tu peux même voler ;
Contre son cœur souvent elle te presse,
Et sa douce main te caresse,
Ingrate, et tu veux t'en aller !
Pourquoi te plaindre, etc.

C'est elle qui te donne
La pâture si bonne
Que tu prends chaque jour,
Et tu te plains, tu gémisses auprès d'elle !
Quand on a pour toi tant de zèle,

Ton cœur n'a pas un peu d'amour !
Pourquoi te plaindre, etc.

Allons, blanche colombe,
Voici la nuit qui tombe,
Jésus est au berceau.

Sa mère craint que ta plainte n'éveille
Le divin Enfant qui sommeille ;
Tais-toi, va voir comme il est beau !
Pourquoi te plaindre, etc.

Mais non, pauvre petite...
Ah ! c'est ici qu'habite
La mère des douleurs.

Gémis encor dans sa pauvre demeure :
Et Jésus aussi de bonne heure
Doit apprendre à verser des pleurs.
Pourquoi te plaindre, etc.

LE PETIT AGNEAU DE MARIE

Ah ! qu'il était charmant
Le petit agneau de Marie,
Quand il jouait dans la prairie
Avec Jésus enfant !

Ah ! qu'il était charmant !

Ce fut Jean, fils de Zacharie,
Qui le prit pour Jésus dans un nombreux troupeau.
C'était le plus doux, le plus beau,
Le plus blanc de la bergerie,
Ah ! etc.

Il oublia sa plainte amère

Aussitôt que Jésus l'eut pressé sur son cœur ;
Il connut bientôt son bonheur,
Et ne regretta plus sa mère.
Ah ! etc.

Comment songer à l'herbe épaisse
Quand Jésus lui donnait à manger dans sa main ,
Le réchauffait contre son sein ,
Et lui faisait mainte caresse ?
Ah ! etc.

On le plongeait chaque semaine
Dans un courant rapide au bord d'un clair ruisseau :
Il en sortait toujours plus beau ;
Plus blanche-en paraissait sa laine.
Ah ! etc.

Il se montra toujours fidèle ;
Chaque jour de l'enfant il suivait tous les pas ;
La Vierge ne le quittant pas ,
Il était toujours auprès d'elle.
Ah ! etc.

Petit mouton , que je t'envie
Ce doux et saint repos ce céleste bonheur !
Mais tu devais à ta douceur
De suivre Jésus et Marie.
Ah ! etc.

POUR MA MÈRE

Vierge fidèle ,
C'est pour maman , que j'aime tant...
Priez pour elle ,
Priez pour son enfant.

Si vous saviez comme elle est bonne!
Quels tendres soins elle me donne!
Mais elle me dit chaque jour
Que vous avez encore plus d'amour.
Vierge fidèle, etc.

Maman à sa fille chérie
A donné le nom de Marie;
De tous les noms c'est le plus beau!
On l'a gravé sur mon petit berceau.
Vierge fidèle, etc.

Ce nom si doux, dans sa tendresse,
Maman le répétait sans cesse;
Je le retins avec bonheur;
C'est le premier qui sortit de mon cœur.
Vierge fidèle, etc.

Vous le savez bien, c'est ma mère
Qui me fait dire ma prière;
Tous les soirs et tous les matins,
Nous vous prions en joignant les deux mains.
Vierge fidèle, etc.

Ma prière, elle est si jolie!
Oh! non, jamais je ne l'oublie!
Même quand maman n'est plus là,
Je dis encor mon *Ave Maria*.
Vierge fidèle, etc.

Donnez-moi donc, Vierge fidèle,
De vous aimer toujours comme elle,
Puisque l'on me dit bien souvent
Que vous m'aimez, que je suis votre enfant.
Vierge fidèle, etc.

ELLE EST BIEN MALADE, MAMAN

O Vierge sainte,
Reçois la plainte,
Bénis le chant
De ton enfant.

C'est pour ma mère que je prie ;
Viens la guérir, tendre Marie.
O Vierge sainte, etc.

Elle est bien malade, maman,
Puisqu'elle ne fait plus avec moi la prière
Qu'elle m'apprit voilà bientôt un an !
« Je vous donne mon cœur, ma mère. »
Elle est bien malade, maman !
O Vierge sainte, etc.

Je crois qu'elle pense à mourir.
Elle m'a dit un jour, en entrant au bocage :
Bientôt, bientôt ces feuilles vont jaunir...
Et des pleurs baignaient son visage.
Je crois qu'elle pense à mourir.
O Vierge sainte, etc.

Et puis elle a pleuré sur moi,
Ses lèvres murmuraient une triste prière...
Ma pauvre enfant, qui prendra soin de toi !
Ah ! la Vierge sera ta mère !...
Et puis elle a pleuré sur moi.
O Vierge sainte, etc.

Mais je vois les feuilles tomber !
Ah ! du moins, laisse-nous des fleurs, cruel automne :

Ah! si maman venait à succomber!
Laisse des fleurs pour sa couronne...
Mais je vois les feuilles tomber!
O Vierge sainte, etc.

Est-ce donc la dernière fois
Qu'elle me conduisit à ce charmant ombrage?
Le triste hiver va dépouiller le bois
De son vert et joli feuillage :
Est-ce donc la dernière fois?
O Vierge sainte, etc.

Ah! laissez-moi plutôt mourir,
Et conservez maman, sainte Vierge Marie!
Pour l'empêcher seulement de souffrir,
Je donnerais cent fois ma vie :
Laissez-moi donc plutôt mourir!
O Vierge sainte, etc.

L'ORPHELINE A MARIE

De profundis!

C'est pour elle, c'est pour ma mère
Que je vous fais cette prière; (bis.)
Marie, ah! mettez-la dans votre paradis,
De profundis.

Elle m'a dit de vous prier pour elle,
Le jour qu'elle devait mourir;
Je l'ai promis, et je serai fidèle
Toujours, jusqu'au dernier soupir.
De profundis...

Vous savez bien que c'est ma tendre mère
Qui m'apprenait à vous aimer ;
Vous savez bien que dans toute prière
Elle m'apprit à vous nommer.

De profundis.

Elle m'apprit combien aime une mère,
Les droits qu'elle a sur notre amour ;
A votre autel, dans votre sanctuaire,
Elle m'amenait chaque jour.

De profundis.

Et maintenant que je suis orpheline,
Je viendrai seule à vos genoux ;
Seule à l'autel de ma mère divine,
Je viens pleurer auprès de vous.

De profundis.

Depuis le jour où j'ai perdu ma mère
J'ai quitté vos blanches couleurs ;
Ce jour, hélas ! j'ai vu tomber à terre
Ma belle couronne de fleurs.

De profundis.

J'ai tout perdu, jusqu'au nom de Marie ;
L'orpheline, voilà mon nom.
En me voyant, la foule est attendrie :
La pauvre orpheline, dit-on.

De profundis.

Vierge Marie, ah ! faites que je meure
Auprès de vous à cet autel ;
Que j'aie voir dans leur belle demeure
Mes deux mères qui sont au ciel !

De profundis.

BÉNISSEZ-LA, C'EST VOTRE ENFANT

C'est pour ma fille que je prie,
Pour ma fille que j'aime tant!
Bénissez-la, Vierge Marie,
Bénissez-la, c'est votre enfant.

Je l'avais dit, même avant d'être mère :
La Vierge seule aura cet enfant que j'espère,
Nous lui devons les prémices des fleurs :
Rose ou lis, il croîtra sous les blanches couleurs.
C'est pour ma fille, etc.

Tendre Marie, oui, vous êtes sa mère ;
J'ai donné mon enfant à votre sanctuaire,
Et chaque jour encore à votre autel ;
J'implore pour ma fille un regard maternel.
C'est pour ma fille, etc.

Elle est à vous ! et bientôt, tendre mère,
Elle-même pourra vous offrir sa prière ;
Bientôt, s'éouvrant comme une belle fleur,
Sa bouche vous dira : Je vous donne mon cœur.
C'est pour ma fille, etc.

En souriant à votre nom de mère,
Elle vient dans mes bras de clore sa paupière ;
Ah ! donnez-lui le sommeil le plus pur,
Et reposez sur elle un doux regard d'azur.
C'est pour ma fille, etc.

Que le plus beau de vos anges, ma mère,
Vienne pour la bercer sous son aile légère !
Et que toujours, malgré l'enfer jaloux,

Planent sur son berceau les songes les plus doux !
C'est pour ma fille , etc.

SAUVEZ MA FILLE

Sauvez-la, Vierge Marie,
Sauvez ma fille ! ah ! je l'entends qui crie,
Ma fille ! elle souffre tant :
Mon Dieu, laissez-la-moi ; je n'ai qu'elle d'enfant !

Vous qui savez combien aime une mère,
Sauvez ma fille ; entendez ma prière :
Elle vous aimera beaucoup, beaucoup un jour ;
Mais sauvez-la, rendez ma fille à mon amour.
Sauvez-la, etc.

Je vous la donne ! elle est à vous, Marie ;
Oui, vous serez sa mère plus chérie ;
Et moi, je lui dirai toujours, toujours, les vœux
Que j'aurai faits pour elle à la Reine des cieux.
Sauvez-la, etc.

Souvenez-vous de vos larmes de mère,
Souvenez-vous des douleurs du Calvaire !
Par le sang de Jésus, votre fils et mon roi,
Sauvez, sauvez ma fille ! Ayez pitié de moi !
Sauvez-la, etc.

Mais quoi ! mon Dieu ! je n'entends plus sa plainte ;
Mon cœur de mère a palpité de crainte...
Ce silence a glacé mon âme : est-ce la mort ?
Non, gloire à vous, Marie ! elle respire encor...

Sauvez-la, Vierge Marie ;
C'est une mère en larmes qui vous prie ;

Ma fille, que j'aime tant!
Mon Dieu, laissez-la-moi; je n'ai qu'elle d'enfant!

Mais, ô bonheur, ô touchante merveille!
Ma pauvre enfant dans son berceau sommeille;
Je puis à l'espérance abandonner mon cœur:
La mère de Jésus m'a rendu le bonheur.

Vierge sainte, oui, je l'espère,
Oui, vous rendrez cette enfant à sa mère;
Ma fille que j'aime tant,
Oh! vous me la rendrez : je n'ai qu'elle d'enfant!

ELLE EST DONC LÀ, MA FILLE

Elle est donc là, Vierge Marie!
Elle est là, ma fille chérie!
Ah! chaque jour ici je répandrai des fleurs,
Des roses, des lis... et des pleurs.
La pauvre enfant! elle a quitté la terre
Sans regrets, sans adieux!
Elle n'a pu savoir combien aime une mère :
Elle ne l'apprendra que de vous dans les cieux.
Elle est donc là, etc.

Ah! j'ai bien fait de mettre ici l'image
De la Vierge aux douleurs.
Elle comprend ma peine, et son cœur la partage ;
Il est doux de mêler des larmes à ses pleurs.
Elle est donc là, etc.

Pourquoi la plaindre? aujourd'hui sœur des anges,
Sur un trône du ciel,

Avec les Séraphins elle dit vos louanges,
Et chante votre nom aussi doux que le miel.

Elle est au ciel, Vierge Marie !

Mon ange, ma fille chérie ;

Ah ! je viendrai pourtant répandre ici des fleurs,
Des roses, des lis... et des pleurs.

Elle est au ciel, et je suis sur la terre !

Elle me tend les bras !

Je la vois, je l'entends ; elle appelle sa mère.

Ah ! viens donc me chercher, ô mort, ne tarde pas !

Elle est au ciel, Vierge Marie,

Mon ange, ma fille chérie,

Et moi, je reste encor pour lui donner des fleurs,
Des roses, des lis... et des pleurs.

SUR LE TOMBEAU DE MON PETIT FRÈRE JUMEAU

C'est moi, Vierge Marie,

C'est moi ; sur un tombeau

Je pleure et je vous prie

Pour mon petit frère jumeau !

Vous en avez fait un bel ange

Aux yeux d'azur, aux ailes d'or ;

Il chante au ciel votre louange ;

Mais il doit bien m'aimer encor.

C'est moi, etc.

Puisqu'un même jour sur la terre

Nous avait vus naître tous deux,

Ne pouvions-nous, ô tendre mère,

Naître au même jour pour les cieux ?

C'est moi, etc.

C'était à s'y tromper sans cesse,
Il avait mes traits et ma voix,
Et maman, malgré sa tendresse,
S'y trompait aussi quelquefois.
C'est moi, etc.

C'était si doux quand notre mère
En ses bras nous portait tous deux !
Oh ! ne voudriez-vous pas faire
Comme elle pour nous dans les cieux ?
C'est moi, etc.

Ah ! tenez, voici la couronne
Qu'on mit sur le tombeau d'Henri ;
Tendre mère, je vous la donne :
Ce lis à peine était fleuri...
C'est moi, etc.

Marie, ah ! que vous seriez bonne
De me rendre ce lis charmant !
De le jeter avant l'automne
Sur un autre tombeau d'enfant !
C'est moi, etc.

Oui, je voudrais mourir moi-même,
Pour aller vous voir avec lui :
Pour vous dire que je vous aime,
Je voudrais mourir aujourd'hui !
C'est moi, etc.

Mais non, sainte Vierge Marie,
On pleurerait trop sur ces fleurs :
Si d'amour je quittais la vie,
Une autre en mourrait de douleurs.
C'est moi, etc.

J'IRAI, MAIS PARDONNE

Vierge Marie! on le veut, on l'ordonne!

J'irai, mais j'ai recours à toi;

Vierge sainte, ah! pardonne;

Vierge, pardonne et sauve-moi!

Tu le sais bien, ma tendre mère,

Je n'aime pas ces vains plaisirs :

Une heure dans ton sanctuaire

Comblerait bien mieux mes désirs... (bis.)

Vierge Marie, etc.

Je n'aime pas cette couronne,

Ni ces parures, ni ces fleurs :

Ce n'est pas pour Dieu qu'on les donne;

Dieu ne regarde que les cœurs. (bis.)

Vierge Marie, etc.

Ces fleurs nous cachent des abîmes;

Cet or ne couvre que des fers;

Ainsi l'on ornait les victimes

Qu'on immolait aux noirs enfers. (bis.)

Vierge Marie, etc.

Donne-moi ton ange fidèle;

Dis-lui de bien veiller sur moi;

Qu'il étende sur moi son aile,

Et qu'il garde mon cœur pour toi. (bis.)

Vierge Marie, etc.

Daigne sur un enfant qui t'aime

Jeter ton beau voile d'azur;

Daigne en mon cœur garder toi-même

Le lis des cieux ; il est si pur !
Vierge Marie , etc. (bis).

Sans toi ce beau lis d'innocence
Va tomber flétri de ma main ;
Sans toi la divine espérance
Va fuir à jamais de mon sein. (bis).
Vierge Marie , etc.

Déjà le danger m'environne ,
Et la mort aiguise ses traits ;
Ne permets pas que je la donne
Ni qu'elle me frappe jamais. (bis).
Vierge Marie , etc.

CANTATE

EN L'HONNEUR DU SACRÉ COEUR DE JÉSUS

O charmant jour !
O douce fête !
Que tout répète
Nos chants d'amour.
Ame fidèle ,
Jésus t'appelle :
Cours avec zèle
Vers ton Sauveur ;
Et vois toi-même
Combien il t'aime.
Pleine d'ardeur,
Cours à son Cœur.

UNE VOIX

Voici ce Cœur dont la tendresse ,

Enfants ingrats, vous combla de bienfaits ;
Ce cœur, vous l'outragez sans cesse.
Ingrats..., m'aimerez-vous jamais !

CHOEUR

Pardon, Seigneur, pardon pour tant de crimes !
Nous vous aimons, ô Jésus, dès ce jour ;
Amour, nous serons tes victimes ;
Nous voulons vivre et mourir pour l'amour !
O charmant jour ! etc.

RÉCITATIF

Déjà le Ciel songeait à la vengeance,
Nos attentats allumaient son courroux ;
Un cœur paraît, et soudain la clémence
A triomphé !... Ce cœur l'aimerons-nous ?

DUO

O divin Cœur, douce retraite
{ Où mon cœur aujourd'hui fixera son séjour !
{ Où mon cœur désormais a fixé son séjour !
O charmant jour ! etc.

UNE VOIX

L'amour, l'amour de sa divine flamme
Brûle mon cœur, pénètre tous mes sens,
Oui, c'est l'amour, c'est lui : toute mon âme
A tressailli... C'en est fait, je me rends !...

DUO

O feu sacré, flamme céleste,
Est-ce bien toi que sent mon cœur ?
Oui, Séraphin, je vous l'atteste,
Oui, c'est l'amour de mon Sauveur !

CHOEUR

O divin Cœur, ô dernière espérance,
Qu'un Dieu nous offre après tant de malheurs,
Soyez le salut de la France,
Et de vos feux embrasez tous nos cœurs.

CANTATE

EN L'HONNNEUR DE SAINTE CÉCILE

Quels chants sacrés frappent soudain les airs ?
Quels doux accords résonnent sur la lyre ?
Que la terre se taise, et que le ciel admire
La pureté de ces concerts.

UNE VOIX

C'est le chœur des Vierges fidèles
Qu'on voit voler partout sur les pas de l'Agneau,
Et qui seules pourront aux voûtes éternelles
Répéter à jamais le cantique nouveau.

UNE AUTRE VOIX

Cécile est à leur tête,
Et dirige toujours leurs chants harmonieux ;
Sa douce voix toujours, toujours répète
Un cantique d'amour qui réjouit les cieux.

DUO

Mortels, chantez sa gloire,
Imitez ces transports ;
A ces soupirs d'amour, à ces cris de victoire
Unissez vos accords !

CHOEUR

Triomphe, victoire!
Chantons, chantons sa gloire.

DUO

Voyez-vous briller dans sa main
Le lis charmant de l'innocence?
Voyez-vous briller sur son sein
La palme et l'instrument de sa longue souffrance?

CHOEUR

O triomphe bien mérité!
Célébrons sa victoire;
Chantons, chantons la gloire
De la virginité.

UNE VOIX

Heureux enfants de l'harmonie,
Vous que Cécile appelle ses enfants,
Comme elle à la vertu consacrez vos accents;
Que le nom de Jésus, que le nom de Marie,
Enflamment votre ardeur, inspirent tous vos chants.

UNE AUTRE VOIX

Et moi, je l'ai juré : plutôt briser ma lyre,
Plutôt expirer mille fois,
Que de vouer une coupable voix
Aux vains plaisirs de ce monde en délire!

INVOCATION

Du haut des cieux,
Cécile, ô Vierge aimable, ô Martyre puissante,
Daigne abaisser sur nous un regard de tes yeux :

A ces soupirs, à ces plaintes qu'enfante
Sur la terre d'exil ma lyre gémissante
Daigne unir les accords de ta voix triomphante,
Et nous serons heureux !

CHOEUR

Triomphe ! victoire !
Chantons, chantons sa gloire.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

CHANTS A MARIE

Le mois de Marie.	9
Elle est ma mère.	12
Le Memorare.	15
Oh ! qu'elle est bonne !	17
A mon secours.	19
Son nom.	22
Ave, maris stella.	24
Son cœur.	26
Ah ! que je l'aime !	28
Magnificat.	30
L'aurore	33
Stabat Mater.	35
Oh ! qu'elle est grande !	38
Soupirs.	39
Pèlerinage à son autel.	42
Chant de saint Casimir.	45
C'est elle qui nous console.	48
Ses fleurs.	51
Ses arbres.	53
C'est votre Reine.	55
L'enfance de Marie.	58
Première-communion de Marie.	60
Son nom est un parfum.	64

Premières douleurs de Marie.	66
Elle est pure.	69
La mort de saint Joseph.	71
La mort de Marie.	73
Son sanctuaire.	75
Consécration.	77
Adieux à son autel.	79
Adieux au mois de Marie.	81

PRIÈRES A MARIE

O Domina mea.	83
Litanies.	84
Alma Redemptoris.	86
Ave, Regina cœlorum	87
Regina cœli.	89
Salve, Regina.	90
Inviolata.	91

MÉLODIES RELIGIEUSES

Prières de Marie à la crèche.	93
La Vierge-Mère et l'enfant Jésus.	94
Quand Marie berçait l'enfant Jésus.	95
Le sommeil de l'enfant Jésus.	96
Le voile de Marie.	98
Stanislas et la Vierge-Mère.	99
Le premier mot de l'enfant Jésus.	101
Le premier pa de l'enfant Jésus.	102
Jésus perdu.	104
La Soledad de Maria santissima	106
La guirlande.	108
La couronne.	109
Ave, Maria.	111

Le chapelet	112
Viens, mon enfant.	113
Marie, ou l'aimer, ou mourir.	115
Souvenir.	117
La vierge du village.	118
La tempête ou l'Étoile de la mer.	119
La lampe à l'autel de Marie.	122
La tourterelle.	124
Le petit agneau de Marie.	125
Pour ma mère.	126
Elle est bien malade, maman.	128
L'orpheline à Marie.	129
Bénissez-la, c'est votre enfant.	131
Sauvez ma fille.	132
Elle est donc là, ma fille.	133
Sur le tombeau de mon petit frère jumeau.	134
J'irai!... mais pardonne.	136
Cantate en l'honneur du sacré Cœur de Jésus.	137
Cantate en l'honneur de sainte Cécile.	139